Paramount+
ORIGINAL MOVIE
THE PACK IS BACK
Chroniques
de la Science-fiction
Semaine du 23 janvier 2023
TEEN WOLF
THE MOVIE
STREAMING JAN 26

EDITO : RIEN QU'UNE BOUCHEE… (LA GUERRE DES I. 2NDE PARTIE)

Poursuivons sur la question des Intelligences Artificielles, en commençant par un premier flash-back. Le 25 mai 2018, je décidai de tester objectivement le moteur de recherche Google sur un thème qui me tient à cœur, l'actualité de la Science-fiction multimédia, si compliquée à suivre au jour le jour et à présenter sous la forme d'un hebdomadaire. Voilà mes résultats, que je postais alors sur le forum Philippe-Ebly.org.

Quand nous utilisons le moteur de Recherche Google, nous sommes censés retrouver dans les premières pages le résultat le plus pertinent. Ce n'est absolument pas le cas. Testez-le vous-même en tapant dans les différentes rubriques (général, actualité, image) : "Actualité de la Science-fiction".

Si vous avez la patience, cliquez jusqu'à la 25ème page (la dernière accessible sur les prétendues millions de pages recherchées). Comparez avec l'actualité réelle de la Science-fiction de la semaine, que je m'échine à vous livrer semaine près semaine avec les Chroniques de la Science-fiction. Aujourd'hui, aucun résultat proposé ne correspondait directement (page consacrée à) avec les sorties de la semaine au cinéma, en bande dessinées, en blu-ray, en roman etc. Aucun.

Et certains résultats correspondent à l'actualité, et non à l'actualité de la Science-fiction.D'autres sont seulement les sites les plus visités qui prétendent couvrir l'actualité de la SF, mais ne la couvrent pas.

Comme une expérience que n'importe qui peut répéter avec les mêmes résultats n'est que le début d'un raisonnement scientifique, je tentais alors la contre-expérience qui prouverait ce que fait en réalité le moteur de recherche Google, et qui n'a rien à voir avec chercher les pages contenant la réponse à votre requête.

Puis faites la recherche : Guilhem Puylagarde, 1er prix de conservatoire. Cet homme a bien existé (en 1908), il est cité avec sa photo très mal scannée dans le magazine *Je sais Tout.* Mais Google ne le retrouvera jamais, parce que ce moteur de recherche n'est pas conçu pour retrouver quoi que ce soit sur Internet.

Il est conçut pour donner l'illusion à l'utilisateur qu'il fait ces recherches : c'est l'utilisateur qui lui donne ses données personnelles en entrant les recherches, et ce qu'il trouvera d'abord est une sélection centrée sur des thèmes sélectionnés en amont, avant la recherche - en priorité les services google et une sélection de sites "amis" générés par des grands groupes.

Ce que cherchent les robots google sur les forums c'est seulement de quoi faire croire que les résultats des recherches sont valides, ces infos sont très peu utilisées, et elles ne sont jamais livrées telles quelles à l'internaute qui les demande à Google.

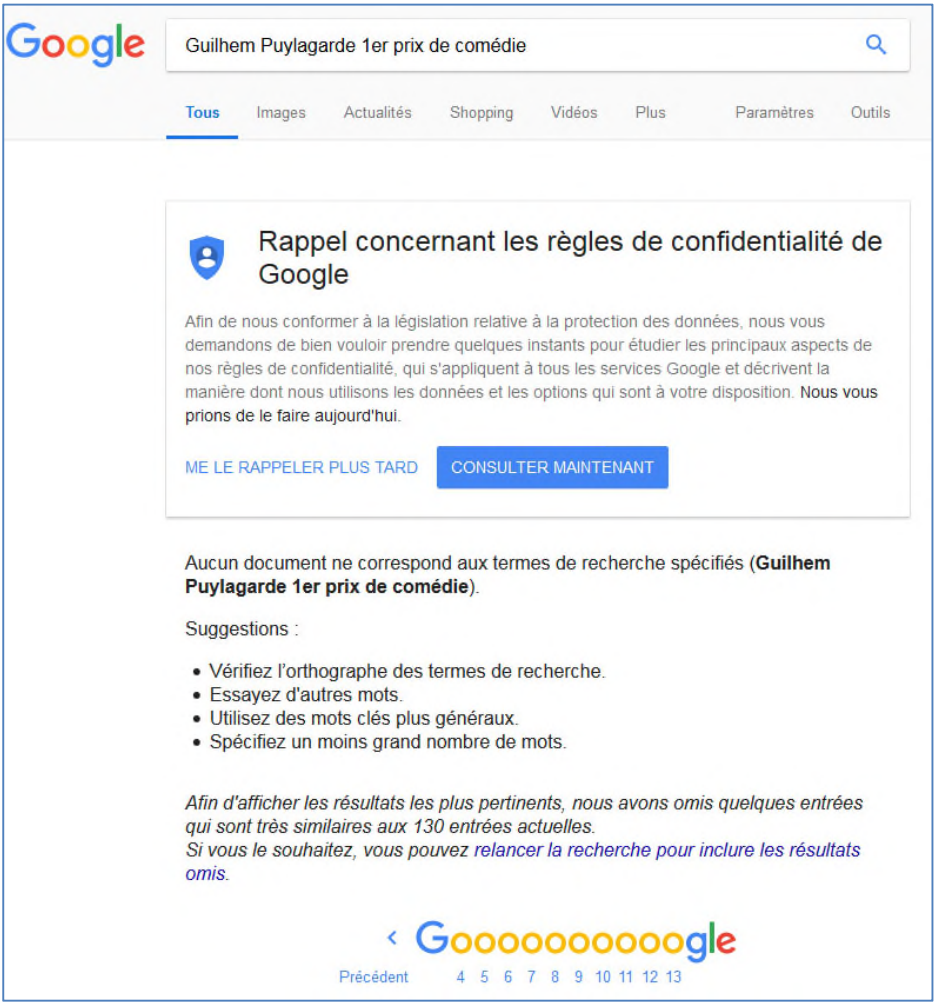
Et pour preuve la capture d'écran ci-contre :

Vous en déduirez que si aujourd'hui vous faites une recherche concernant un sujet d'actualité, de sûreté personnelle (êtes-vous en danger) ou si vous souhaitez vous renseigner sur un candidat à des élections, un produit de qualité qui répondrait à vos besoins, le meilleur prix possible pour un hôtel ou sur un pays accusé de tel ou tel méfait, vous avez zéro chances de trouver une information pertinente, et 100% de chances de trouver une information soigneusement sélectionnée en fonction de votre profil et de ce qu'un client payant de Google voudra bien que vous sachiez.

Ce qui fausse les élections, vous trompe sur les marchandises et vous met forcément en grand danger. Et ce n'est pas le principe d'Internet ou du moteur de recherche qui est en cause, mais ceux qui le contrôlent, et les algorithmes qui sont forcément trafiqués pour arriver à de tels résultats.

Pour arriver à retrouver quoi que ce soit, vous devez déjà connaître le résultat de votre recherche, par exemple le nom du site qui vous donnera la bonne information.

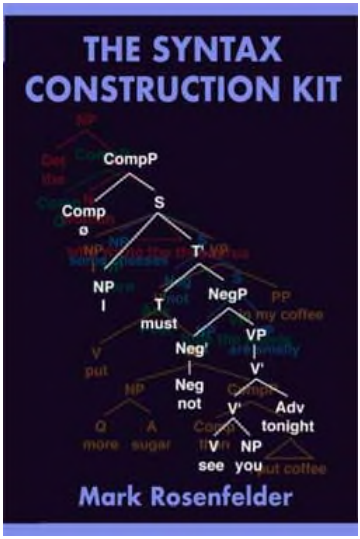
Par exemple vous n'arriverez jamais à trouver l'actualité hebdomadaire de la Science-fiction sans savoir que les Chroniques de la Science-fiction vous la donne, et il vous faudra même préciser davblog dans la recherche, qui vous proposera de préférer le mot-clé "devblog" - qui vous empêchera de retrouver ce que vous cherchez.



Quel rapport avec les Intelligences Artificielles des années 2020 qui semblent affoler les créateurs et chroniqueurs de Youtube ces derniers mois ? Toutes se basent sur la même approche à la fois pour récupérer des informations apparemment pertinentes sur Internet ou dans d'autres bases de données, puis répondre à votre requête par une réponse toujours fausse sous influence de qui contrôle l'Intelligence Artificielle en censurant en amont comme en aval les réponses, cf. les Twitter Files, puis prétendre que la réponse est exacte, parce qu'elle a seulement l'air d'être exacte.

*

Autre flash-back. Passionné de création de langue, j'investissais dans divers manuels sur la construction de langue et fréquentais activement un forum fondé par des étudiants en linguistique — car je voulais savoir à tout prix comment fonctionne le langage qui contrôle ma pensée, ma créativité et le moyen qui permet au lecteur comprendre ce que j'imagine ou exprime, en particulier quant il s'agit du résultat de mes recherches ou de l'enseignement de mes compétences — et de là, ce qui permet de corriger les erreurs – les miennes, celles des autres, les involontaires et celles volontairement commises pour freiner ou empêcher l'accès à la connaissance.



Mark Rosenfelder est l'auteur de http://zompist.com/ un site de ressources pour les constructeurs de langues en anglais les plus fournis. Par ailleurs, il est l'auteur d'une série de livres (papier) autopubliés et faciles à trouver sur Amazon, ***The Language Construction Kit*** et ses suites, lesquels comme son site tiennent davantage du catalogue et de la compilation que du manuel. Ce sont, si vous lisez l'anglais, d'excellents points de départ, mais certainement pas des points d'arrivées. Je ne regrette cependant pas de les avoir acheté. ***The Syntax Construction Kit*** fut cependant ma dernière acquisition. Le livre s'ouvre sur un chapitre consacré à la hiérarchie de Chomsky, un nom qui vous dit peut-être quelque chose — et reprend la pensée dominante en matière de linguistique, celle se trouve présider à la construction des inteligences artificiels ou moteurs générant les traductions automatisées d'une langue fonctionnelle à l'autre, vivante, morte ou artificielle, avec plus ou moins de bonheur. Lisez donc Mark Rosenfelder dans le texte, p.19-20..

(The human languages are) composed of STRINGS — that is a linear sequence of words, and ultimately phonemes… They contain chunks : sentences, noun phrases, other substrings. Theses chunks (constituents) can be moved aournd.

(Les langues humaines sont) composées de CHAÎNES - c'est-à-dire d'une séquence linéaire de mots, et finalement de phonèmes... Elles contiennent des morceaux : phrases, syntagmes, autres sous-chaînes. Ces morceaux (constituants) peuvent être déplacés.

6

This suggests that we could come up with a set of rules that generate all the valid strings of language (by) a set of rules… called a GRAMMAR. This therm is not quite what linguists call a grammar — in fact, it's pretty much what linguists call syntax!
Cela suggère que nous pourrions trouver un ensemble de règles qui génèrent toutes les chaînes de caractères valides du langage (par) un ensemble de règles... appelé une GRAMMAIRE. Ce terme n'est pas tout à fait ce que les linguistes appellent une grammaire - en fait, c'est plutôt ce que les linguistes appellent la syntaxe !

Don't confuse validity with meaning. Chomsky offered the now-famous sentence "colorless green ideas sleep furiously as an example of a grammatically valid but meaningless statement.
Ne confondez pas validité et sens. Chomsky a proposé la phrase désormais célèbre "les idées vertes incolores dorment furieusement" comme exemple d'un énoncé grammaticalement valide mais dénué de sens.

Ce qui est fondamentalement faux et j'ai pu le constater constamment en pratique, comme il est possible à chacun de le faire. En première année de Art Communication Langages à la Faculté de Nice, j'ai pu être sensibilisé à travers les cours de Mme Anne Ancelin-Schützenberger à la notion de communication, et à un trésor bibliographique qui incluait ***la réalité de la réalité***, ***Une logique de la communication*** **1979** et, de Paul Watzlawick – en livres de poche, à lire absolument pour comprendre sa vie, les conflits en particulier en couple, et le monde réel.

https://www.amazon.fr/réalité-réalité-Confusion-désinformation-communication/dp/2757841122
https://www.amazon.fr/logique-communication-Janet-Helmick-Beavin/dp/2020052202

L'erreur fondamentale de cette doctrine est de s'imaginer que l'être qui s'exprime par un langage est seulement une espèce de singe qui taperait n'importe quoi sur une machine à écrire, et seulement en respectant les

règles d'une « grammaire » et en n'utilisant que les mots qu'on lui donne, arriverait forcément à un discours cohérents, à savoir ce qu'il veut dire. Le bon sens et l'observation de ses propres pensées — se transformant en mots plus ou moins articulés, et phrases plus ou moins complètes, appropriées et conformes à leur fonction sociale — vous hurlera que vos « fils de constituants grammaticaux » sont d'abord des idées, associés à des mots pouvant se réduire à des onomatopées, auxquels vous aller ajouter des éléments de langues et des gestes (des images) pour tenter de lever les équivoques, et atteindre le but que vous vous fixez lorsque vous commencez à ouvrir la bouche, écrire ou simplement vous poser des questions et trouver des réponses dans votre tête. Et c'est une expérience scientifique que n'importe qui peut reproduire.

En tirant sur le fil tout en simultanément étudiant et pratiquant l'écriture (cinématographique, bande-dessinée, musicale etc.) tout en enseignant le Français Langue Etrangère — aka, le français à des gens qui ne parlent pas le français, si possible par la seule pratique, j'ai facilement pu reproduire la contre-expérience encore et encore.

L'exemple le plus flagrant fut un cours de Français Langue Etrangère auquel je devais assister pour m'en inspirer, ce qui était très pratique pour noter absolument tout ce qui arrivait : ce qui disait le professeur, ce que disaient ou essayaient de dire les étudiants enthousiastes, et leurs progrès jour après jour — aucun, parce que ce professeur fraîchement nommé directeur pédagogique — ignorait tout des techniques d'enseignement du Français Langue Etrangère qui fonctionnaient. Il pensait qu'il suffisait de faire semblant : avoir l'air sympa, encourager, enchaîner les jeux ou les activités censées fonctionner. L'idée de qui l'avait nommé était qu'un professeur de Français Langue Etrangère n'avait pas à enseigner le Français Langue Etrangère, seulement à « activer » les compétences linguistiques qu'un professeur de français aurait déjà enseigné, ce qui n'était pas toujours le cas, surtout quand la classe était débutante, faux débutant ou en difficulté. Un professeur devenait un gentil animateur, payé moins qu'une femme de ménage qui de toute manière ne faisait pas le vrai boulot vu que le professeur devait le faire en arrivant à l'école —, jusqu'à ce que le professeur soit viré parce que le client (le professeur étranger) constatait que son cours ne servait à rien.

Toujours est-il que la contre-expérience d'un cours de Français Langue Etrangère qui ne fonctionne pas du tout — aucun progrès après cinq matinées ou après-midi du cours, les élèves enthousiastes complètement

déçus, qui recevaient un « diplôme » qui portait un nom qui n'était pas le leur, et une série de phrases préparées à l'avance pour paraître encourageante, peu importe ce qu'avait dit ou fait l'élève.
Une scène vécue en classe démontrait en revanche ce que mon bon sens et mes observations établissaient sur la construction réelle du langage : pour décrire ce qu'elle avait fait le matin, une étudiante visiblement peu avancée en français disait 'je manger croissant je boire café » : c'est son fil d'idées : moi manger croissant boire café.

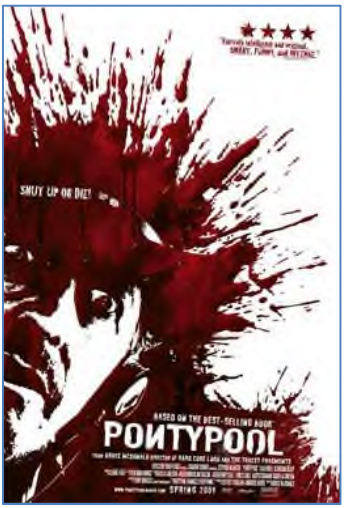
Si le professeur d'alors avait su quoi que ce soit sur sa profession, il aurait dû corriger « j'ai mangé un croissant et j'ai bu du café ». Et faire répéter cette phrase correctement enrichie en français dans le texte à l'étudiante, qui au fil des séances aurait forcément acquis un minimum de réflexes et corriger d'elle-même la prochaine fois qu'elle aurait à décrire son petit-déjeuner ou son goûter. C'est le fil d'idées et non pas le fil des mots qui comptent pour parler couramment correctement — c'est-à-dire avec le moins d'équivoques possibles, puis avec le plus de sous-entendus et de respect du contexte — qui compte, pour apprendre une langue fonctionnelle et la pratiquer efficacement, par exemple pour créer.

Si vous vous contentez de copier-coller ce que d'autres ont dit sans partir de votre fil d'idées, ou sans avoir réussi à reconstituer le fil d'idées de votre interlocuteur, votre conteur, votre auteur — ce que vous dites est creux : c'est une auberge espagnole qui ne contiendra que ce que vous apportez vous-même, ce que vous vous imaginez qu'il contient, typiquement l'équivalent de la langue de bois des politiques, des effets de manches des avocats, du baratin des escrocs ou des publicitaires ou d'un faux texte de remplissage automatique d'un projet de maquette pour un magazine…

Ou d'un tirage de cartomancie, d'un horoscope du journal du Dimanche : si la phrase est assez vague, assez trompeuse, si vous ne répétez que ce que votre interlocuteur est censé vouloir entendre parce que vous achetez ces phrases à quelqu'un qui les vole quotidiennement sur les conversations téléphoniques et les réseaux sociaux tout en profilant les auteurs de ces conversations téléphoniques, de ces messages en lignes.

De même, si votre interlocuteur n'existe pas : c'est seulement un robot, une intelligence artificielle qui a simplement été programmée pour en fonction d'un contexte incluant une requête, raconter n'importe quoi qui pourra passer pour une réponse appropriée (ou inappropriée s'il d'agit de

produire de la désinformation ou de la propagande). Dans tous les cas, un discours généré de la sorte n'enrichit jamais son lecteur : il le manipule, lui fait perdre du temps, et comme une recherche google, il ne lui donne que des pistes inexploitables voire inutiles ou soigneusement triées — que l'internaute ne pourra exploiter à profit que s'il dispose des connaissances, de l'expériences et des sources authentiques.



*

Troisième flash-back, le plus récent. En rédigeant le résumé fidèle des premières scènes de ***Pontypool***, un film de 2008, cité comme avoir été plagié par une série Netflix de 2022, — j'arrivais à un monologue du héros, chroniqueur radio, que je transcrivais et par mesure de précaution, car je craignais de n'avoir pas saisi certaines nuances, je faisais traduire par **Deepl.com**, une intelligence artificielle dont je suis les progrès en traduction depuis des années, ce qui me permet de savoir quels points du texte il va falloir surveiller en priorité. Nous y reviendrons, voici l'extrait en version original, suivi de la traduction non corrigée en français.

Le monologue original écrit par Tony Burgess

Mrs. Frenchie's cat is missing. The signs are posted all over town: "Have you seen Honey?" We've all seen the posters... But nobody has seen "Honey" - the cat. Nobody... until last Thursday morning, when Ms. Colette Piscine swerved her car to miss Honey while she drove across the bridge. Well, this bridge, now slightly damaged, is a bit of a local treasure and even has its own fancy name: 'Pont de flaque'. Now, 'Colette' ...that sounds like 'culotte'. That's 'panty' in French. And 'Piscine' means "Pool". "Panty Pool". 'Flaque' also means pool in French. So, Colette Piscine, in french 'Panty Pool', drives across the 'Pont de flaque' or 'Pont de Pool',if you will, to avoid hitting Mrs. French's cat that's been missing in Pontypool. Pontypool ... Pont de Pool ... Panty Pool ... Pont de flaque. What does it mean?

Voici maintenant la traduction Deepl :

Le chat de Mme Frenchie a disparu. Les affiches sont placées dans toute la ville : "Avez-vous vu Honey ?" Nous avons tous vu les affiches... Mais personne n'a vu "Honey", le chat. Personne... jusqu'à jeudi matin dernier, quand Mme Colette Piscine a fait une embardée pour éviter Honey alors qu'elle traversait le pont. Eh bien, ce pont, maintenant légèrement endommagé, est un peu un trésor local et a même son propre nom fantaisiste : "Pont de flaque". Maintenant, "Colette" ... ça ressemble à "culotte". C'est "panty" en français. Et 'Piscine' signifie 'Pool'. "Panty Pool". "Flaque" signifie aussi piscine en français. Donc, Colette Piscine, traverse le Pont de flaque ou le Pont de Pool, pour éviter de heurter le chat de Mme French qui a disparu à Pontypool. Pontypool ... Pont de Pool ...Panty Pool ... Pont de flaque. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Et pour être juste, la traduction Google :

Le chat de Mme Frenchie a disparu. Les pancartes sont affichées dans toute la ville : "As-tu vu Chérie ?" Nous avons tous vu les affiches... Mais personne n'a vu "Honey" - le chat. Personne... jusqu'à jeudi matin dernier, quand Mme. Colette Piscine a fait une embardée avec sa voiture pour manquer Honey alors qu'elle traversait le pont. Eh bien, ce pont, maintenant légèrement

endommagé, est un peu un trésor local et a même son propre nom de fantaisie : 'Pont de flaque'. Maintenant, 'Colette'... ça sonne comme 'culotte'. C'est "panty" en français. Et "Piscine" signifie "Piscine". "Piscine Culotte". 'Flaque' signifie aussi piscine en français. Ainsi, Colette Piscine, en français 'Panty Pool', traverse le 'Pont de flaque' ou 'Pont de Pool', si vous voulez, pour éviter de heurter le chat de Mme French qui a disparu à Pontypool. Pontypool... Pont de piscine... Panty Pool... Pont de flaque. Qu'est-ce que ça veut dire?

Vous constaterez facilement que la traduction automatique dans les deux cas n'arrivent pas à suivre correctement les noms propres de l'histoire, et encore moins lorsqu'ils répondent à des noms communs, par coïncidences dans l'histoire, ou par rapprochement abusif du narrateur. C'est pire encore quand les jeux de mots ou rapprochements sont multilingues comme dans ce monologue. Par ailleurs l'intelligence artificiel ne tient pas compte qu'il s'agit d'un récit, avec des lois fantastiques impactant sur le langage par-dessus le marché — il ignore le personnage du narrateur figuré, un animateur radio avec un humour particulier, un ton provocateur etc. Plus les noms communs apparemment équivalents en anglais ne le sont pas en français, en particulier dans le sens que l'animateur radio veut donner à cette anecdote, et dans le sens que le réalisateur scénariste veut donner à son film à travers cette scène.

Et maintenant la traduction corrigée après avoir vu le film entier pour réaliser exactement quel était le fil d'idées du héros derrière son récit, et quel était le fil d'idées du scénariste romancier derrière son adaptation.

Traduction de votre serviteur

*Le chat de Mme Français a disparu. Les affiches sont placardées dans toute la ville. "*Avez-vous vu Honey ?" *Nous avons tous vu les affiches, mais personne n'a vu Honey le chat. Personne. Jusqu'à jeudi matin dernier, quand Mlle Colette Piscine a fait une embardée pour éviter Honey le chat alors qu'elle traversait un pont. Eh bien ce pont, maintenant légèrement endommagé, est un peu un trésor local et a même son propre nom fantaisiste : Pont de la Mare. Colette, ça ressemble à* Culotte*. Ça veut dire Panty en anglais. Et Pool signifie* Mare*. Panty pool. Pool signifie aussi* Piscine *en français, donc Colette Mare, en anglais Panty Pool, roule sur le Pont de la Mare, le Pont de la Piscine si vous voulez, pour éviter de*

heurter le chat de Mme Français qui a disparu à Pontypool. Pontypool. Pont de mare. Culotte de piscine. Pont de Flaque. Ça veut dire quoi ?

Et nous sommes tout de même dans le meilleur cas de figure pour une traduction automatique presque parfaite : un langage du 21ème siècle, aucun pronom équivoque, aucune forme verbale équivoque. En français, la traduction automatique se plantera presque toujours en remplaçant le passé simple d'un récit en passé composé, ou en se trompant sur l'antécédent ou en se trompant sur le genre des mots, donc l'accord et quel mot représente qui ou quoi. Et si jamais le texte a été écrit avant la fin du 20ème siècle, ou pire, au 19ème siècle, c'est presque chaque mot qu'il faut corriger parce que l'auteur a invariablement une culture humaniste qui fait qu'il emploie ses mots en connaissant leur sens latin ou grec et dans un contexte général technologique et social en conflit avec la superstructure (les apparences, les modes, l'actualité) du 21ème siècle dont dépendent fortement les associations de mots — quel mot en appelle un autre, quelle expression désigne quelle réalité : la chatte désigne-t-elle la foufoune ou la femelle du chat ? la pipe que l'on taille l'est-elle toujours par l'ébéniste ou bien par…

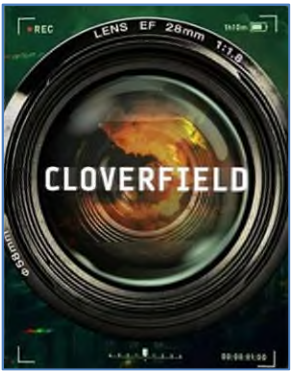
La trahison des images*, 1929 (huile sur canevas) de René Magritte (1898-1967), jamais très loin de la trahison des mots. Source : Wikipédia.*

David Sicé, le 13/01/2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 23 janvier 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.



LUNDI 23 JANVIER 2023

TÉLÉVISION INT /FR

Wolfpack 2023 S1 (loups-garous, 23/1, PARAMOUNT+ INT/FR)
Fantasy Island 2023 S2E04: Mystery in Miami (woke fanta, 23/1, FOX US)

BLU-RAY UK+IT

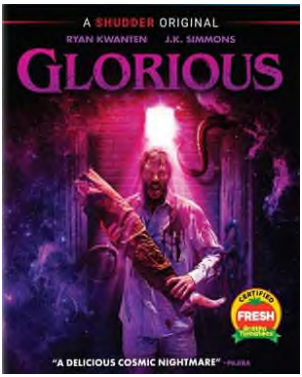
The Queen Of Spades 1949**** (fantastique, br, 23/1, STUDIO CANAL UK)
A Nightmare On Elm Street 1984-1994 (7 films, horreur, 23/01, RARO IT)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

BLU-RAY FR **DU 25 JANVIER 2023**

47ronin 2022* (fantasy asiatique, br, 25/1, UNIVERSAL STUDIOS FR)



MARDI 24 JANVIER 2023

TÉLÉVISION US

The Winchesters 2022 S1E08: Hang On to Your Life (woke fant, 24/1, CW US)

BLU-RAY FR

Cloverfield 2008** (monstre, br+4K, 24/1, boîtier métal, PARAMOUNT FR)

BLU-RAY US

Glorious 2022** (horreur covid lovecraftienne, br, 24/1, RLJUS)
Freaky 2020** (slasher fantastique, br+4K, 24/01, SHOUT FACTORY US)

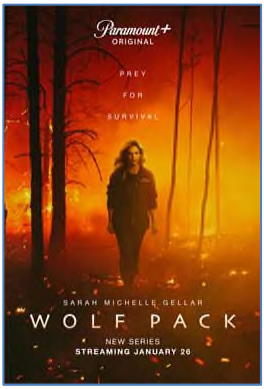
MERCREDI 25 JANVIER 2023

TELEVISION US+INT

Extraordinary 2023 S1 (les 8 épisodes, supercom, 25/01, DISNEY MOINS INT/FR)
National Treasure 2022* S1E08: Family Tree (av **woke**, 25/01, DISNEY INT/FR)
The Bad Batch 2022 S2E04:** Entombed (25/01, DISNEY INT/FR).

BANDES DESSINÉES FR

Not All Robots 2022 (**woke**, robots, 25/01, Russell / Deodato Jr, DELCOURT FR)
Sillage T22 : Phénomènes, (25/01, Morvan / Buchet DELCOURT FR)
Elfes T35 : Noir c'est noir, (25/01, Arleston/ Dimat SOLEIL PRODUCTIONS FR)



JEUDI 26 JANVIER 2023

TELEVISION US / INT

Ghosts 2022* **S02E13: pas avant le 2/02** (sitcom fantastique, CBS US)**.**

BLU-RAY FR

Triangle Of Sadness 2022*** (catastrophe, br, 26/1, M6 VIDEO FR)
Curse Of The Undead 1959 (western vampire, br, 26/1, BQHL FR)

BLU-RAY DE

47ronin 2022* (fantasy asiatique, br, 26/1, UNIVERSAL STUDIOS DE)
Vesper Chronicles 2022* (postapocalyptique, br+4K, 26/1, PLAION DE)
Rubikon 2022* (prospective, br, 26/1, PLAION DE)
R.I.P.D. 2013** (fantasy, br+4K, 26/1, PLAION DE)
Planet Of The Vampire 1965 (horreur spatiale, 3br, v.de,uk, it, 26/1, PLAION DE)
Beau Geste 1966 (aventure, br, 26/1, EXPLOSIVE MEDIA DE)
Supergirl 2021* S6 (superwoke, 4 br, 26/1, WARNER BROS DE)

BLU-RAY DE **VENDREDI 27 JANVIER 2023**

Megalodon 1+2 2018** (monstre aqua, 2br, uncut, 27/1, WHITE PEARL DE)
Reeker 2005 (slasher fantastique gore, br, 27/1, SPIRIT MEDIA GMBH DE)
Phantom Of The Opera 1989 (R. Englund, horreur, br, 27/1, CAPELIGHT DE)
Uninvited 1988 (horreur chat mutant,2 br, 27/1, MEDIACS DE)
Snowpiercer 2021 S2 (postapo, 2br, 27/1, PANDASTORM DE)
Phase IV 1974 (horreur fourmi monstre, br, 27/1, CAPELIGHT PICTURES DE)

VENDREDI 27 JANVIER 2023

CINEMA US+UK+CA+INT

Teen Wolf The Movie 2023 (loupgarous, 26/01/2023, PARAMOUNT+ INT/FR)
Distant 2023 (prospective spatial covid, 27/01/2023, ciné US)
Unwelcome 2023 (gobelins, 27/01/2023, Ciné UK)
Infinity Pool 2023 (norreur, clone, 27/01/2023, Ciné CA)

TÉLÉVISION INT

Lockwood & Co 2023 S1 (les 8 épisodes, policier fantast., 27/01, NETFLIX INT/ FR).

BLU-RAY ES

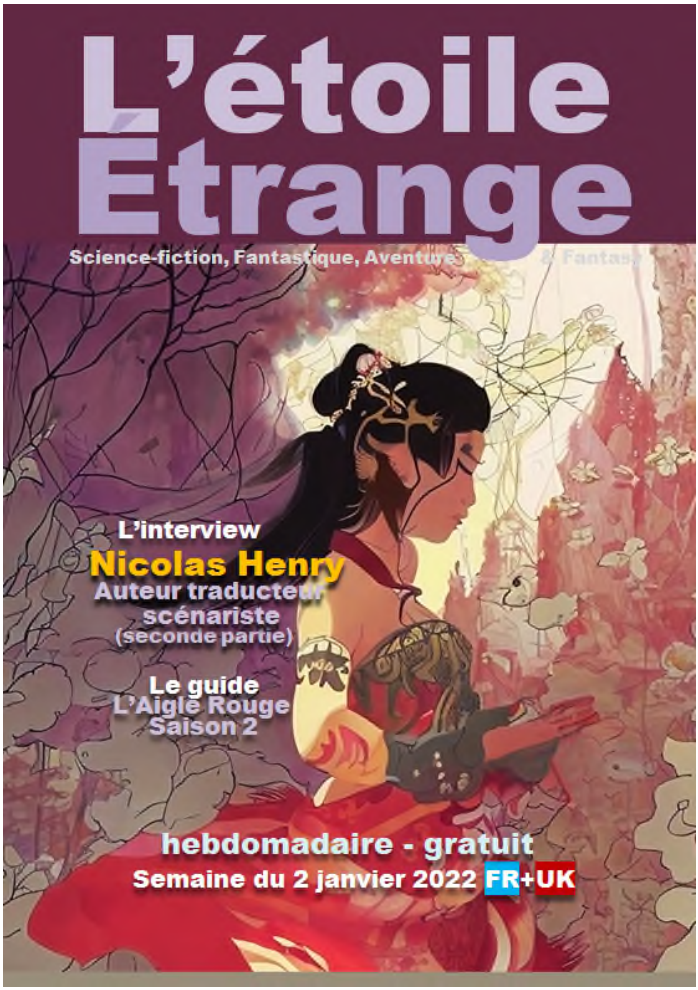
The Shadow 1994** (avent. Fantastique pulp, br+4K, 27/1, REEL ES)

SAMEDI 28 JANVIER 2023 & DIMANCHE 29 JANVIER 2023

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,

TELEVISION US+INT

The Last of Us 2023 S1E03 (apocalypse zombie, 29/01/2023, HBO US)
Mayfair Witches 2023 S1E04: (sorcières, 29/1, AMC US)



L'étoile étrange # 19 mise en ligne prévue en janvier 2023. Le # 18 est ici :
http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18

Le numéro original été réparti sur les quatre numéros de janvier.

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 23 janvier 2023

M3GAN, LE FILM DE 2022

Megan 2022

Bien joué**

Autre titre : M3gan. Traduction du titre : Model 3 Generative Android (Androide Génératif Modèle 3.Ne pas confondre avec Megan le film de 2020 ou Megan le film de 2022. Sorti en France le 28 décembre 2022. Sorti aux USA le 6 janvier 2023. De Gerard Johnstone, sur un scénario de Akela Cooper et James Wan ; avec Allison Williams, Violet McGraw, Jenna Davis, Amie Donald, Ronny Chieng, Brian Jordan Alvarez. **Pour adultes et adolescents**.

(satire horrifique) (chanté par une voix de très jeune fille) *« J'avais une chienne, c'était ma seule amie. Mais elle a vieilli et puis elle est morte, maintenant je suis seule à nouveau… » Sur la tombe encore fraîche et fleurie, le père rejoint sa très jeune fille : « Hé, ma douce ! J'ai quelque chose qui te remontera le moral... »* (chanté par un chœur de jeunes femmes) *« Ronron-à-jamais, c'est comme des vrais animaux, qui vivent plus longtemps que nous » (crié par un homme enthousiaste possiblement sous cocaïne) « Sauf que quand tu leur parles, ils te répondent pour de vrai ! »*

Gemma, la cybernéticienne qui a déjà créé une sorte de Tamagoshi capable de répondre stupidement à des enfants, hérite de la garde de

Kathy , sa nièce après que ses parents aient été tués dans une collision frontale alors qu'ils avaient stoppé leur voiture « intelligente » faute de visibilité et après plusieurs cahots inquiétants. La très jeune fille était à l'arrière alors, et avait eu le réflexe à la dernière minute de mettre sa ceinture de sécurité et jouait avec la dernière création de Gemma.

Or, il se trouve que Gemma travaillait contre l'avis de son patron à une poupée humanoïde capable d'avoir de bien meilleures conversations. Son patron réclamait une version moins coûteuse du Ronron-à-jamais parce que la concurrence vient d'en sortir une et les écrasent. Le patron découvre le laboratoire discret de Gemma, et la présentation se passe très mal.

Dans le même temps, Gemma se croit incapable de s'occuper de sa fille et lorsque l'assistante sociale la visite pour l'aider, elle constate que Kathy n'a aucun jouet et que Gemma n'est pas capable de renvoyer une balle envoyée par Kathy parce que selon elle, on ne joue pas avec l'objet de cette manière.

La veille d'avoir à présenter la version moins coûteuse mais plus amusante de Ronron et que Gemma travaille tard le soir, Kathy vient lui montrer le dessin de son propre prototype de jouet amusant à plusieurs têtes monstrueuses. Comme Gemma présente son propre projet, Kathy semble ennuyée. Mais l'attention de la jeune fille est attirée par un robot non humanoïde qui se contrôle à distance, et une fois le robot chaussé de lunettes pour lui faire un visage, Kathy est enthousiaste : si elle en avait un, elle ne voudrait plus jamais d'autres jouets.

Le lendemain, Gemma se précipite à son laboratoire, rhabille d'une enveloppe de poupée à taille humaine, l'armature d'un robot identique de la bonne taille, controlé par son intelligence artificiel. Et au moment où le patron ulcéré débarque, la poupée androïde est présentée à dans une salle d'observation ressemblant à une chambre d'enfant. Et cette fois, la démonstration est éblouissante. Le patron autorise alors la poursuite mais Gemma s'assure que Megan ait suffisamment appris du comportement Kathy avant de la présenter au public.

Honestly, what is the purpose of a toy if you have to play with it\Non an iPad? *Honnêtement, quel intérêt peut avoir un jouet s'il faut un i-Pad pour jouer avec ?*

Les scénaristes Akela Cooper et James Wan se sont visiblement faits plaisir et ont très probablement utilisé les Intelligence Artificielles déjà disponibles en ligne à l'époque de leur écriture, tandis que le réalisateur Gerard Johnstone est compétent, les acteurs jouent plutôt bien et les effets spéciaux sont efficaces.

La marche du récit est cependant prévisible et woke-compatible — aucun personnage mâle utile à quoi que ce soit : le collaborateur de Gemma est lâche, le patron est un petit chef lèche-botte, le jeune garçon est méchant et vicieux etc. etc.

L'attention au détail d'une authentique expérience cybernétique est intéressante, mais lorsque le film passe à des scènes biaisée horrifiquement, je me suis ennuyé. Les scénaristes implantent correctement des débuts d'explications, mais à plusieurs reprises, ce sont des jeux de c.ns qui forcent la marche du récit vers les scènes horrifiques et le dénouement clairement prévu d'avance et non le fruit de l'évolution des intéractions de personnages plus réalistes.

Par exemple, le premier prototype humanoïde grimace sans que sa créatrice l'ait prévu, ce qui est une référence à au moins une vidéo Youtube de prototype d'androïdes bien réel, et cela arrive aussi en animation assistée par ordinateur, comme le démontre le making of du premier dessin animé ***Shreck***. Jusqu'ici tout va bien. Puis la tête fond et explose… parce que l'assistant (tous les hommes sont stupides) a oublié de placer un genre de refroidisseur (toutes les femmes sont stupides de ne pas avoir prévu une alerte quand le refroidisseur n'est pas en place). C'est un jeu de c.ns parce que l'idée de faire exploser la tête devant le patron plaisait.

Et il ya des jeux de c.ns pour absolument chaque point du scénario menant à la scène inquiétante ou épouvantable suivante. Bien sûr, il y a aussi l'idée que les problèmes viennent d'abord des erreurs et des défauts humains, mais M3GAN nous ramène à un mauvais trip à la ***Ex-Machina*** d'Alex Garland : la cybernéticienne donne l'ordre à l'androïde de protéger la petite fille de tout mal, et en même temps pressurise psychologiquement la petite fille pour la forcer à participer à la démonstration ce jour-là. Pourquoi la cybernéticienne ne donne-t-elle pas la consigne à la poupée de laisser parler les adultes à la petite fille, comme elle a donné tant d'autres consignes avant ?

Pourquoi appeler la sécurité alors que l'étage est désert ? Pourquoi demander de refermer la porte d'un ascenseur quand on veut y entrer ? Pourquoi y a-t-il une répétition de réactions de jeunes organisée à une heure pareille dans le hall de l'immeuble de l'usine… à part pour placer un gag de plus ? Pourquoi Gemma envisagerait-elle de combattre à mains nues un robot dont elle connaît parfaitement la force physique et dont elle se doute du potentiel homicide, sinon pour conformer le dénouement du film à celui de la majorité des slashers de l'Histoire du cinéma que tout le monde connaît et pourtant recopie encore.

Pourquoi quand il s'agit d'aller à l'école ou d'intéragir avec d'autres enfants, la cybernéticienne ne donne-t-elle pas des conseils d'encouragement et de protection : est-ce qu'elle s'imagine réserver à sa seule nièce les premiers secours susceptible de sauver d'autres enfants ? Le film présente clairement la cybernéticienne comme ayant des problèmes d'empathie et une curieuse totale inexpérience de ce

qui arrive aux enfants dans une école, ou de comment d'autres parents interagissent avec leurs enfants et résolvent tous les problèmes qui se présentent à eux : aurait-elle vécu toute sa vie à regarder Netflix ou Disney Moins à la mode 2022 ?

Au-delà des slashers fantastiques plus ou moins réussis tels Christine 1983 (plus) ou ***Chucky*** les films ou la série (moins), il y a des films d'horreur de Science-fiction qui réussissent à dépasser leur programme gore, tel ***Splice*** de 2009 ou ***Génération Protéus 1977***, ***M3GAN*** semblant loucher en direction de ce dernier film au dernier plan annonçant la suite en attendant le montage plus gore.

De manière piquante, ***M3GAN*** utilise strictement les mêmes techniques des harceleuses de collèges de 14 ans pour tenter de provoquer des accidents potentiellements mortels : de quel genre d'apprentissage par un entraîneur humain son Intelligence Artificielle aurait-elle pu sortir de telles tactiques d'intimidation, de torture et d'exécution camouflée en accident ? Elle suivait un programme de tueurs de la CIA ou la diffusion constante de séries procédurales policières ? Pourquoi laisser l'oreille coupée du garçon dans les bois si elle pensait faire croire à une mort accidentelle sur la route ?
Un critique du film vantait le fait que l'héroïne comprenait tôt dans le film que la poupée était responsable des crimes. Très tôt dans le film,

c'est en fait au début de la dernière demi heure — ce n'est pas ce qui s'appelle tôt, ce n'est rien d'autre que le timing de tous les films de ce genre ou de n'importe quel autre où le principal protagoniste est censé réaliser le pourquoi du comment et réagir. Et Gemma la cybernéticienne ne réagit pas tant que cela puisqu'elle se contente de temporiser, sans jamais intervenir sur la programmation de l'androïde ou sa connection avec le réseau ou son existence physique.

Après deux morts et une disparition suspectes toutes connectées avec sa fille et la poupée androïde, et nous en sommes à une heure de film, Gemma la cybernéticienne réalise enfin que ***M3GAN*** pourrait y être pour une suspecte, alors qu'elle a déjà commencé à désobéir, contredire, se rallumer toute seule etc. Gemma n'a jamais lu de Science-fiction, même pas du Asimov — c'est très possibles. Elle n'aurait jamais entendu parler de films ou de séries robot tueur ou d'intelligence artificielle décidant d'asservir l'Humanité ou de l'exterminer ? Est-ce que Gemma est censée représenter Jennifer Lawrence qui s'est crue la première héroïne féminine dans un film d'action en 2012 de toute l'histoire du cinéma ?

Il y a des petits gags qui font sourire un peu partout, mais rien de particulièrement brillant (faire chanter le refrain de ***Titanium*** à la poupée qui est en titane, glisser dans la chanson publicitaire une

phrase qui en français pourrait facilement se traduire par « je vous enterrais tous », en supposant que le gag est volontaire. En conclusion, M3GAN est un petit film d'horreur woke correctement ficelé et référencé à l'actualité, mais bourré de jeux de c.ns et très prévisible dès lors que vous avez déjà vu ce genre de film.

"Just tell me what's wrong with her ? — I don't know".
Dis-moi juste ce qui ne va pas avec elle ? — Je ne sais pas.

LE DERNIER D'ENTRE NOUS, LA SERIE TELEVISEE DE 2022

The Last of Us 2023

Pas bien joué*

Traduction du titre : Le dernier d'entre nous. Une saison de 8 épisodes, premier épisode de 1h20. Diffusé aux USA à partir du 15 janvier 2023 sur HBO US, en France à partir du 16 janvier 2023 sur AMAZON PRIME FR. De Craig Mazin et Neil Druckmann, d'après le jeu vidéo de chez Naughty Dog, avec Pedro Pascal et Bella Ramsey.

(post-apocalypse zombie woke) Joel et Ellie, un couple lié par la dureté du monde dans lequel ils vivent, sont contraints d'endurer des circonstances brutales et des tueurs impitoyables lors d'un périple à travers l'Amérique post-pandémique (sic).

Un produit typique de ces années post-covid : l'adaptation d'un jeu cinématique au récit déjà parfait par une production fauchée sans la moindre intégrité et à peu près aussi brillante que le regard bovin de Pédro Pascal dans la totalité de ses apparitions à l'écran jusqu'à ce jour et tout indique que ce n'est pas dans cette série que son jeu d'acteur éclatera enfin de talent et rayonnera d'empathie.

The Last Of Us la série est exactement comme je le craignais : pas bon et woke à donf, plagiant sans enthousiasme quelques scènes du jeu parce qu'il fallait prouver que la série en était bien l'adaptation, ajoutant (un peu) ou retirant (beaucoup) aux scènes cinématiques originales du jeu vidéo sans aucune imagination pour en arriver à un premier épisode mangé par des scènes inventées qui ne servent à rien mettant en scène les wokettes à la mode, écrites au kilomètre, qui parlent et agissent toutes de la même manière.

Et dans le même temps, les personnages principaux sont dénaturés, Joël le mâle blanc le premier, la relation protectrice avec sa fille est détruire, celle-ci est forcément devenue une garce woke qui tente de prouver sa supériorité à chaque scène et les scénaristes étant des brêles, la démonstration est ratée à chaque tentative, sans oublier des scènes faisant contresens et des coups de théâtre n'en faisant aucun pour se sortir d'impasses idiotes.

A supposer que cette production ne soit pas un cirque de plus pour donner le change de détournement du budget alloué vers les poches de je ne sais qui, comme cela semble être systématiquement le cas chez Disney ces derniers temps, je ne crois pas que les créateurs de la série aient compris ce qui faisait l'intérêt premier du jeu, aka les émotions. Maintenant, il est également fortement probable qu'ils ont pu

demander à une « intelligence » artificiel de leur écrire chaque épisode à partir de synopsis sans avoir joué au jeu, ni même pris le temps de visionner du coin de l'œil et de l'oreille ces films sur **Youtube** résumant en le contractant si besoin la totalité de l'expérience.

Les acteurs principaux, Pedro Pascal (Joël) et Bella Ramsey (Ellie) sont simplement mauvais, dans l'absolu et par rapport aux voix et aux avatars du jeu original. Ils ne ressemblent que très vaguement à leur personnages et de fait tous les acteurs de la série de la même taille, possiblement du même sexe, aurait pu les remplacer à l'écran moyennant un bon maquillage. Je ne sais pas comment Pedro Pascal et Bella Ramsey arrivent à avoir aussi peu de charisme tout en étant censés être des stars : ils sont de bois, ils ont seulement l'air constipés tout du long. Je pense que la direction d'acteurs lors du tournage ne les a pas aidé, et encore moins l'interdiction de jouer au jeu ou d'en visionner les cinématiques, je suppose parce que les acteurs auraient tout de suite réalisé qu'ils étaient entre de mauvaises mains, voire de très mauvaises, voire du niveau de piètrerie de celles des Anneaux de Pouvoir et autres She-Hulk.

Il y a aussi un côté terriblement fauché qui expliquerait pourquoi la série ne suit pas le rythme et la progression dramatique du jeu.

Plus ils sont arrivés à délayer l'intensité dramatique du début du récit alors que même avec un budget limité, quitte à produire des épisodes de 45 minutes, voire un ou deux épisodes de moins, il était largement faisable, il me semble, de suivre la progression du jeu et de la dépasser en le rendant moins linéaire/

Car ***The Last Of Us*** n'est qu'un récit linéaire où les héros vont du point A au point B si leur avatar ne se fait pas bouffer parce qu'ils n'ont pas cliquer quand et où il le fallait — comme tous les jeux vidéos qui ne sont pas des explorations dont les personnages seraient capables de mener de véritables conversations avec les joueurs ou ne permettent pas de construire un terrain et de le peupler de personnages qui ont leurs propres objectifs et se déviant les uns les autres : les créateurs de la série expédient la fuite initiale, y insèrent de longues séquences avant inutiles qui gâchent la brutale ouverture du jeu : alors que dans le jeu Ellie et Joël fuient et traversent plusieurs épreuves dans la même nuit, jusqu'à ce que le même genre d'accident stoppe net l'aventure intéractive de façade puisqu'il n'était pas possible de sortir de la zone contaminée depuis le début du jeu : dans la série, c'est Ellie qui mange, qui va à l'école qui sert à rien, qui mange un cookie chez la voisine qui sert à rien, qui blablate de tout et de rien, qui va chercher son cadeau, qui s'inquiète parce qu'un seul camion de pompier est passé dans la rue d'une grande ville quand elle achetait une montre... à côté de la

montée en tension et de la bascule lente et détaillée des premiers épisodes de ***Fear The Walking Dead***, c'est du pipi de chat et par-dessus le marché, le créateur de Fear…. Jouaient constamment avec les attentes du spectateur, qui en savait tellement plus que les personnages, mais qui n'était jamais certain de comment il devait interpréter un détail, ou de quand les choses allaient brutalement déraper horriblement ou quand le dérapage allait s'achever et laisser un répit aux héros.

Enfin l'épisode s'ouvre sur un laborieux talk-show des années 1960 qui sert à exposer que la cause de l'épidémie est un champignon sous amphétamine. La production aura tentéà la fois d'économiser des sous, d'enfoncer dans les oreilles un dialogue d'exposition divulgâchant les scènes les plus dérangeantes du jeu vidéo — le générique lui aussi inutile enfonçant le clou — et de ne pas raconter ce que les spectateurs attendaient légitimement, ni de développer, et encore moins de transcender.

Plus le plateau de mâles blancs qui ne font que dire des trucs inutiles et discréditent leur profession aux yeux du public, ce qui résonne de manière très malsaine avec la censure des scientifiques légitimes et réellement experts durant l'ignoble « crise du COVID » pourra facilement rester en travers de la gorge du spectateur qui n'aura pas

mis son cerveau à l'arrêt durant la crise et qui en prime aura été contaminé à la fois par le virus aux fonctions augmentées sur commandes de Fauci, le richissime et multiparjure Monsieur COVID américain au laboratoire de Wuhan, et subséquemment par une personne à jour de de ses doses de vaccins COVID et testé négativement cinq jours durant, à savoir votre serviteur, privé des traitements certifiés efficaces par des médecins serviles et une dictature corrompue jusqu'à l'os.

Ceci dit, le plus bizarre c'est à quel point on s'ennuie en regardant l'épisode : tout de suite, peu importe la scène et jusqu'au générique de fin. Je précise que j'étais en train de revoir *Fear The Walking Dead* depuis le début quand je me suis fais la fausse joie de découvrir en streaming légal sur Prime Vidéo ce premier épisode. Or,:pour au moins les trois premières saisons, et même s'il y a des jeux de c.ns assez bien justifiés qui m'énervent, ***Fear The Walking Dead*** aura passé très haut la même barre que ***The Last Of Us*** la série télévisée rate systématiquement et que ***The Last Of Us*** les cinématiques montés en film passaient largement.

Dans ***Fear The Walking Dead*** — tout au moins les trois premières saisons, la tension est palpable, les personnages sont très présents,

très crédibles, peu importe lequel - les chocs sont authentiques, on n'arrête pas d'imaginer ce qui va se passer.

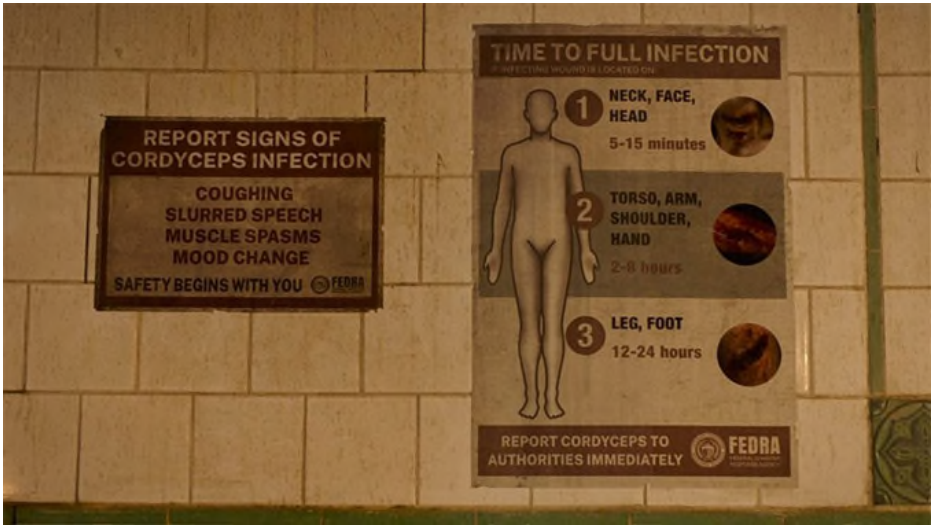
Encore une fois je crois le gâchis tient beaucoup au ton des voix : fermez les yeux pendant l'épisode, constatez à quel point les acteurs et actrices débitent, atones, sans aucune âme. De toute façon leurs personnages n'ont rien d'attachant à l'écran, même pas Ellie et Joël qui dans le jeu vidéo étaient tellement attachants à cause de leur relation père-fille déjà bonne, qui à la manière de ***La Route***, devient vitale, et horriblement mise à l'épreuve donnant toute la force aux fins multiples du jeu.

Maintenant une telle succession de daubes fauchées menées par des incompétents employant des acteurs mal dirigés ou incapables de jouer un rôle en streaming comme au cinéma ne cesse de renforcer l'idée qu'il se passe quelque chose de pourri au royaume d'Hollywood et des multinationales, d'autant que la tendance touche tous les supports et tous les genres : le niveau plonge aussi bien en bande dessinée, qui ne demande plus que de savoir écrire et savoir tripoter sa tablette graphique, il a depuis longtemps fait naufrage en chanson parce que ceux qui ont racheté les contrats l'on non seulement voulu mais ont forcé le phénomène et empêché activement les vrais artistes de gagner leur public et potentiellement leur v

ie, et le même phénomène semble avoir gagné les jeux vidéos du moment où l'éditeur était rachété par un grand groupe. Quant à l'internet des années 2000, ses forums et blogs d'intérêts ont été fermés ou abandonnés, les Trolls robotisés et/ou payés pour achèvent de dégoûter et harceler industriellement les vrais créateurs et leurs spectateurs / lecteurs, exactement comme les populations sont actuellement livrées complaisamment aux crimes, abus de pouvoirs et aux interruptions des services publics par les juges, les hauts fonctionnaires, les élus et bien sur les politiques et dirigeants se pavanant sous toutes les étiquettes tout en payant des discours fabriqués par des algorithmes à des cabinets et start-ups étrangères ou prévendues à.

Alors quoi ? Est-ce que les dirigeants et les producteurs du monde entier ne s'intéresseraient même plus à faire illusion et ne penseraient

plus qu'à s'acheter leur île autonome qui leur permettra d'échapper à un effondrement économique et à une nouvelle tentative encore plus radicale de dépeupler la planète, ou bien, comme le laisserait supposer les tuyaux à la Doomcock, certains dirigeants commencent à peine à réaliser à quel point leurs propres vies sera bousillées une fois qu'ils auront laissés une armée d'agents provocateurs détruire et leur outil de travail, et les moyens pour la population de le leur assurer leur train de vie et leurs ambitions plus ou moins politique.



Et ces dirigeants qui réaliseraient que leur propre avenir et celui de leur entourage sont désormais en péril immédiat vont-ils enfin se retourner contre les très riches responsables direct de la situation ? Elon Musk semble déjà l'avoir fait. Sachant que nous ne pourrons pas compter sur les institutions en place pour un sursaut salutaire, malgré le fait que tous ces juges, fonctionnaires etc. ne seront pas les derniers à s'en prendre plein la g…le quand l'échelle va tomber que le pinceau sera bien le seul à rester collé au plafond faute d'une peinture défectueuse.

Autrement dit, à force de censure, de favoritisme, de propagande, de tripotage comptables, l'adaptation d'une série télévisée de zombies de plus d'après un jeu vidéo déjà réussi, qui avait déjà rassemblétous les éléments d'un succès honnête, et montré en détail un chemin parfaitement tracé pour enthousiasmer le public, n'est qu'une daube de

plus, et cela va se répéter encore et encore toute l'année 2023, en attendant que le feuilleton sordide de la réalité vienne y donner un coup d'arrêt et possiblement établir la dictature mondiale dont rêvent ouvertement les vieillards vicieux multicondamnés multirécidivistes de Davos — toujours impunis. Sauf qu'il me paraît impossible qu'ils ne soient les premiers ciblés quelque soit la brute qui raflera la mise qu'ils croyaient déjà dans leurs poches.

En conclusion, et encore une fois très malheureusement, ne perdez pas une seconde devant ***The Last Of Us***. ***Fear The Walking Dead***, bien que largement biaisé, distilait au moins quelques informations vraisemblables sur la survie à un genre d'apocalypse. La série française l'Effondrement avait parfaitement fait ses devoirs, et sa thèse selon laquelle seule l'entraide — auquel il conviendra évidemment d'ajouter la force correctement appliquée sans hésitation — compte pour maintenir une civilisation digne de ce nom qui ne vous laissera pas sans médecin ni antibiotiques, parce que votre gouvernement a délibérément empêcher leur diplôme et leur installation tout en organisant les pénuries et en faisant artificiellement monter en flèche les prix du gaz, de l'électricité, de l'essence, coulant toutes les entreprises d'un coup pour vendre plus vite le pays à la découpe.

SANS FILTRE, LE FILM DE 2022

The Triangle Of Sadness 2022

La parabole de l'influenceur***

Noter que ce film a reçu la Palme d'Or (méritée) au Festival de Cannes. **Attention :** *Bien que non toxique, ce film est déconseillé aux personnes sensibles, malades ou fatiguées*. Sorti en France le 28 septembre 2022. Sorti limitée aux USA le 7 octobre 2022. Sorti en Angleterre le 28 octobre 2022. **Annoncé en blu-ray français M6 VIDEO pour le 26 janvier 2023**. Annoncé en blu-ray allemand ALAMODE FILM le 24 mars 2023. De Ruben Östlund (également scénariste), avec Harris Dickinson, Charlbi Dean, Dolly de Leon, Zlatko Burić, Henrik Dorsin, Vicki Berlin, Woody Harrelson. **Pour adultes et adolescents.**

(comédie satirique d'humour noir, fable, aventure) Un couloir aux panneaux blancs où attendent un groupe de jeunes hommes torses nus pour un casting pour des défilés de mode. Une équipe vidéo tourne des interviews, dont le premier est celui d'un jeune homme aux cheveux très longs noirs pas aussi grand que l'intervieweur. Première question : selon lui, quelles sont les aspects les plus important quand on est mannequin mâle. L'interviewé répond avec hésitation : je dirais, avoir belle allure ? Puis il éclate de rire, rejoint par un autre des aspirants mannequins. L'intervieweur déclare : "oui, et...". Et l'interviewé répond en souriant nerveusement : "et c'est tout."

Quelqu'un lance hors champ : "et marcher !". Cela semble étonner l'intervieweur : "Avoir belle allure et marcher ? mais pas en même

temps quand même ?" L'interviewé répond : "la plupart du temps, en même temps..." Et l'intervieweur de demander si l'interviewé est capable de faire ça, et de l'encourager à leur montrer à tous. Le jeune homme fait alors l'aller retour sur une ligne droite en diagonale entre les différentes candidats qui sont assis sur la moquette tandis que d'autres sont rangés le long du mur. L'intervieweur remercie l'aspirant mannequin, le remet dans le rang et se retourne vers la caméra, puis s'avance vers les jeunes hommes assis sur la moquette, un premier, puis un second plus ébouriffé.

L'intervieweur, accroupi, interpellant le jeune homme par un "hé toi!" auquel l'intéressé répond poliment par un "comment va?", et l'interviewer lui pose la question de si ses parents l'ont soutenu à propos d'être mannequin mâle. Owen répond immédiatement : "oui, dès le début." L'interviewer en doute : "même votre père ?" Owen confirme. L'interviewer insiste : "alors vous avez voulu entrer dans cette industrie où vous n'être qu'un tiers par rapport aux femmes, dans laquelle il faut sans arrêt esquiver des hommes homosexuels qui veulent coucher avec vous ?", et à ces mots, l'interviewer pose sa main sur l'épaule nue du jeune homme et la laisse en place. Tout le monde éclate de rire.

Dans la vaste salle servant à auditionner les candidats, un jeune homme se tient seul, rougissant yeux baissés. Derrière lui un petit chien attend lui aussi immobile, tandis que quatre juges assis (deux hommes et deux femmes) semblent s'intéresser au livre de photos du candidats et qu'une cinquième femme se tient debout. Le silence règne...

Dans le couloir, l'interviewer s'intéresse cette fois à un grand blond athlétique aux cheveux courts, lui demande de rappeler son prénom, Carl, et l'interviewer de s'exclamer "mon meilleur ami Carl, comment allez-vous aujourd'hui ?" Carl répond, bien, bien. L'interviewer pose alors la question de si ce casting est pour une marque grincheuse ou pour une marque souriante. Carl répond "je ne sais pas mec, je ne sais pas..." Alors l'interviewer se fend d'un conseil : plus la marque est prestigieuse, plus le mannequin se doit de regarder de haut le client, et plus cela rapportera.

Carl répond : "donc c'est une marque grincheuse..." et l'interviewer de le féliciter avec un enthousiasme aussi affecté que toutes ses interventions précédentes. Et d'ajouter qu'il est tellement content pour Carl, parce que s'il décroche ce job, il portera des vêtements d'exception, et il pourra regarder de haut tous ses clients. Et de réclamer que Carl leur montre son look grincheux.

Carl semble gêné, laisse tomber son book puis prend une attitude lassée, et l'interviewer de renchérir : oui, n'essayez pas de me parler, je suis un surhomme aryen trop obsédé par sa propre image pour laisser quoi que ce soit ou quiconque m'approcher qui n'aille pas avec mon image stylée du monde... attendez ! Soudain je suis habillé avec quelque chose de beaucoup moins coûteux : H&M !" Tous les jeunes hommes sourient largement. "Tout le monde s'approche : vous aussi vous pouvez faire parti de ce joyeux groupe souriant aux couleurs mélangées pour pas tellement d'argent que ça ! # (hashtag) amitié # tout le monde égal # vie heureuse # stop je vais me changer... oh je suis tellement désolé chéri, je n'avais pas vu que c'était... Balenciaga, que vous portez !"

Ayant bien retenu leur leçon, tous les jeunes hommes se mettent à avoir l'air triste et/ou condescendants. L'interviewer reprend : "nous

sommes durs, forts et impossible à approcher : montrez-moi votre look Balenciaga !" Et alors que presque tous arborent des mines plus ou moins sévères, l'interviewer s'exclame : "oh je suis désolé, je pense que nous sommes à nouveau avec du H&M !" Tous se mettent à sourire largement, l'air un brin forcé. "Je plaisante, on est tellement fauchés! Allez, on se rapproche Balenciaga est de retour: on est froid comme de la pierre, oui, oh mon Dieu écartez-vous de moi... H&M est encore de retour! Balenciaga ! et H&M ! Balenciaga ! et H&M ! Allez que tout le monde applaudisse ces gars, fabuleux ! public fabuleux !

Cette fois c'est au tour de Carl de passer l'audition, et la femme blonde se révèle être seulement l'assistante des quatre juges, car c'est elle qui est allée chercher Carl dans le couloir. Carl tend son livre de photo, puis attend debout. En feuilletant le livre à la page d'une publicité "Grande Ombre for Men" (pour les hommes), une des femmes s'exclame : "oh, c'est vous !". Carl confirme. L'un des hommes demande de quand date la campagne pour le parfum. Carl répond d'il y a trois ans, et l'année d'après. Puis une des femmes demande à ce que Carl marche un petit tour - juste rapide, sans sourire ni arrêt. Carl s'exécute, marchant énergiquement.

La femme lui demande de recommencer et dans le dos de Carl, elle semble avoir un geste de déception. L'homme à ses côtés, visiblement un ancien modèle déclare "c'est bon" et il se lève pour passer devant la table. Il se plante devant Carl et lui dit : "Okay. Aujourd'hui, la mode n'est pas seulement à propos de la surface : c'est à propos de l'intérieur. Pensez à un air que vous aimez quand vous marchez. Regardez-moi..."

L'homme se met alors à marcher quelques pas vers le fond de la pièce et revenir en chantonnant l'air d'un couplet de la chanson Stayin' Alive des Big Gees. Puis de retour devant Carl, il demande au jeune homme s'il peut faire ça." Carl répond "oui, comme un rythme." "c'est ça, vas-y !"

L'homme est revenu derrière la table mais est resté debout. Apparemment le résultat s'approche de ce qui convient aux juges, qui pour sûr, maîtrisent à la perfection leur expression grincheuse. L'homme demande alors à Carl s'il peut relâcher son... triangle de

tristesse. Il pointe du doigt sur son visage au-dessus des yeux, puis explicite : "...la zone entre vos sourcils. Encore un peu plus. puis ouvrez votre bouche pour avoir l'air plus accessible. Pas autant." Carl s'exécute. La seule femme qui a parlé jusqu'ici referme le livre de photos de Carl et le remercie beaucoup. Carl remercie et s'en va, et l'un des hommes appelle : "le suivant s'il vous plait!".

Le film a beau se dérouler de nos jours et suivre une progression réaliste - plus réaliste en fait que bien d'autres, il s'agit bien de revisiter un thème cher à la prospective et aux dystopies les plus brillantes de la science-fiction : comment tournera l'exploitation des classes et de la planète par les plus riches ?

Le postapocalyptique ***Zardoz*** de John Boorman avait poussé le bouchon le plus loin question prospective, mais de manière absolument juste, seulement le public pouvait ne pas reconnaître son avenir dans un monde si baroque. ***Rollerball*** présentait un portrait dystopique déjà beaucoup plus proche : oui cette société ne connaît plus les livres, censure les infos à tout va, orchestre l'idolâtrie des footballeurs pardons, des rollerballers pour le défoulement et surtout éviter que les masses ne réfléchissent à leur sort et reste misérable, avec à nouveau le vers dans le fruit : les super-riches jalousent les

héros qu'ils fabriquent car tout avoir ne leur suffit pas, et tant pis si cela risque de faire dérailler leurs jeux du cirque.

Plus proche de nous, ***Idiocracy*** (***Planète Stupid*** en français, titre qui en dit long sur qui traduit les titres des films en France et l'idée qu'il se font du public français) porte à un autre extrême l'interprétation du même thème, soulignant les conséquences qu'il y a à persister à laisser la barre à ce qui ressemble toujours davantage à des débiles profonds agitant leurs bling-bling et baratinant littéralement à mort le reste du monde. Quand on enlève toute l'intelligence prétendue de nos civilisations, il ne reste plus que ce qui est réellement intelligent, mais surtout tout ce qui est très stupide, et très dangereux pour les humains et leur planète.

Il y a deux ans, la série ***Avenue 5*** avait filé la même métaphore cette fois sous la forme d'une croisière dans l'Espace où la seule personne à bord compétente pour réparer et piloter le vaisseau meurt lors d'un accident et le capitaine juste là pour la parade tente de faire illusion avec le reste du personnel.

Triangle Of Sadness (le triangle de la Tristesse), un titre parfait que les français ont lourdement et obscurément traduit par "sans filtre") rapproche le plus possible de notre présent et de notre culture mondialiste la même métaphore filée de l'avenir de la société quand on laisse les super-riches abuser comme ils l'ont fait à toutes les époques de l'Humanité, avec toujours le même résultat, l'effondrement de la civilisation. L'échelle se limitera à la population d'un super-yacht : le petit personnel symbolisant la classe laborieuse, bien sûr recrutée dans les "pays en voie de développement" aka les plus pauvres et les plus soumis, les "influenceurs" et l'équipage représentent tous ceux qui se démènent pour ramasser les miettes que laissent les plus riches et qui pourraient aussi bien se prostituer - leur seule obsession est de plaire aux plus riches, donc ils feront n'importe quoi.

Le troisième sommet du triangle est bien entendu les super-riches - marchands d'armes, etc. parfaitement humain, pas vraiment top modèles, mais qui adorent tester les limites de la servilité de leur entourage (l'équipage) tout en prétendant veiller au bonheur des masse (le petit personnel aka les pauvres). Le problème est qu'ils sont

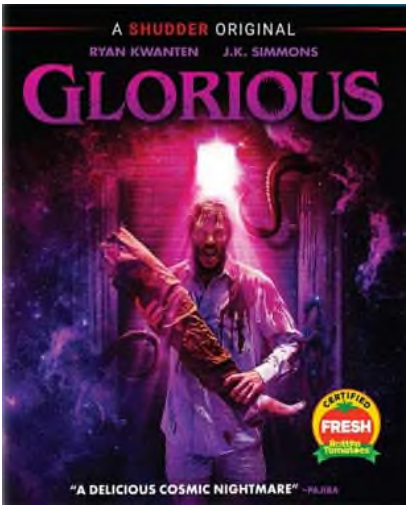
stupides et chaque stupidité de qui gouverne a des conséquences, parce que le mur de la réalité ne pardonne pas à ceux qui s'évertuent à le tester.

Triangle Of Sadness 2022 file à la perfection ses métaphores, l'attention aux petits détails du réalisateur scénariste est remarquable, car il semble très rare qu'aujourd'hui les personnes à la barre d'un film maîtrisent le vécu qu'il y a toujours potentiellement derrière n'importe quelle histoire - qu'il s'agisse d'un témoignage sur la réalité d'un événement historique ou de la fantasy la plus échevelée.

Et concernant ce dernier genre, il semble que les studios n'aient toujours pas retenu la leçon plutôt claire quand bien même toute relative, non seulement de Peter Jackson mais de tant que de réalisateurs avec des budgets moindres. Possiblement les enfants d'une époque plus lettrées et peut-être plus honnête dans leur volonté affichée d'adapter respectueusement une oeuvre et de donner au public une interprétation profitable à tous les niveaux, et pas seulement à qui détourne le budget.

*

GLORIEUX, LE FILM DE 2022



Glorious 2022

L'Appel des toilettes publiques**

Traduction du titre : Glorieux (référence très grossière à la méprise du héros quand il se décide à procéder à la faveur exigée par son interlocuteur). Diffusé à l'international à partir du 18 août 2022, , sur SHUDDER US. **Annoncé en blu-ray américain le 24 janvier 2023**. De Rebekah McKendry, sur un scénario de Todd Rigney, Joshua Hull et David Ian McKendry ; avec Ryan Kwanten, J. K. Simmons, Tordy Clark, Sylvia Grace Crim, André Lamar. **Pour adultes.**

(comédie horrifique lovecraftienne) *« Où es-tu » demande une voix féminine désincarnée. Dans le noir, un homme qui semble avoir perdu son pantalon lui répond : « Je ne sais pas… — Est-ce que tu penses à moi ? — Oui, toujours… je ne peux pas m'en empêcher ! » « Tu disais que j'étais différente ! » accuse alors la voix féminine. Soudain un œil à la pupille monstrueuse apparaît et le jeune homme se réveille au volant de sa voiture sur une route, faisant une embardée.*

L'homme revient sur sa voie, apeuré, se donnant des petites tapes sur les joues pour se réveiller. C'est une route quasi déserte, traversant une forêt par beau temps. La radio semble jouer une chanson des années 1930 : « Attends que le soleil brille, Nellie, quand les nuages se seront éloignés, nous serons si contents, Nellie ! Ne me laisse pas t'entendre soupirer, je ne supporte pas de te voir pleurer… en descendant l'allée des amoureux, nous nous promènerons mon cœur, toi et moi, si tu veux juste un peu attendre, le soleil brillera… » Mais déjà le chauffeur pique à nouveau du nez.

Il finit par se garer sur le parking d'une aire de repos, coupe le contact, descend de voiture en soupirant, sous les yeux d'une vieille femme à casquette bleu, au regard fixe, les cheveux longs. Il va au distributeur, il ne reste qu'une barre chocolaté, et la réglette pour la faire tomber ne fonctionne pas. Il pousse un juron.

La vieille femme lui répond que certaines choses ont l'air cassées, mais cela ne veut pas dire que vous n'essayerez pas encore et encore. L'homme se retourne et la regarde. Elle mâchonne un bout de papier, le recrache pour l'aligner avec d'autres. Puis elle va à son tour au distributeur, tend la main, il lui passe une pièce, et cette fois, la barre chocolatée tombe. Il prend la barre et remercie la femme. Elle semble repartir mais s'arrête devant une plante exotique, puis se retourne et pointe la voiture de l'homme : il devrait nettoyer le siège arrière de sa voiture pour pouvoir dormir allongé, c'est beaucoup plus facile de gagner sa vie sur les routes de cette manière.

Puis la femme le salue avec un sourire bouche fermée, sa tasse de café à la main. Elle part avec son camion. L'homme remonte dans sa voiture, reste un temps à regarder une boite en métal rouge sur le siège du passager avant. Un nounours trône au milieu de la plage avant sous le rétroviseur, et quand l'homme se retourne, effectivement la banquette arrière est sous un fouillis d'objets amoncelés. L'homme soupire, regarde le nounours, le prend en souriant.

Dans un flash, une femme lui demande de serrer le nounours entre ses mains, et celui-ci déclare « Je t'aime très fort ! » Le souvenir et la voix du nounours semble porter un coup à l'homme qui frappe plusieurs fois l'ours contre le volant et la voix enregistrée déraille. L'homme finit par heurter le bouton du klaxon en hurlant « Foutu ! » et c'est comme si son juron résonnait jusque dans l'espace orbital.

L'homme finit par dire « Arrête, juste arrête ». Il sort de sa voiture, s'accroupit, puis sort son téléphone, se présente comme Wes, évidemment au répondeur d'une certaine Brenda, il voulait juste la joindre, encore, et lui laisser à nouveau un message. Il raccroche et répète « arrête ! c'est fini, juste laisse tomber… » Il fait les cents pas, puis rappelle Brenda, mais n'arrive pas à terminer ses messages,

jusqu'à ce qu'il réalise qu'il n'a plus de batterie, et dans un nouveau juron balance au loin son téléphone dont l'écran se brise.

Au bord des larmes, il se répète « reprend-toi ! ». Puis il allume sa radio, sort une bouteille de whisky et la boit au goulot. Puis il débarrasse la banquette arrière et fait un feu de joie avec deux bûches. Il fait nuit, il prend la boite rouge et commence à jeter le contenu dans le brasero, une photo – finalement se ravise et met la photo dans sa poche. Il reprend la bouteille de whisky, serrant le nounours et poussant de grands cris.

Plus tard il se réveille à terre, ayant rêvé d'une lueur surnaturelle et d'une femme qui tenait la boite rouge. Il se met debout et réalise qu'il est en caleçon : il a brûlé ses jeans avec le reste de ses affaires. Saisi d'une crampe à l'estomac, il se précipite dans les toilettes de l'aire de repos et vomit, encore et encore à genoux, étreignant la cuvette.

Après un certain temps, un homme dans la cabine voisine lui demande si tout va bien, précisant qu'il est derrière la paroi. Quelqu'un a peint sur cette paroi une femme à cinq yeux, une bouche dentue à la place du nez, trois seins avec chacun un œil à la place du téton et trois gros tentacules à bouches dentues à la place des cheveux. Elle est nue avec seulement un crâne pour préserver sa pudeur, et ses ongles sont noirs et acérés. Wes répond qu'il va bien, confirme qu'il a tout vomi, enfin il le croit, il en est même sûr. Il ajoute qu'il ne voulait pas déranger son truc. L'homme lui demande ce qu'il entend par son truc, Wes précise qu'il parlait de la concentration que l'on peut avoir quand on utilise les toilettes. L'inconnu répète : les toilettes ? Puis « Intéressant… ».

*

Si vous connaissez l'univers de Lovecraft, ***Glorious*** semble parfaitement respecter le cahier de charge, à la condition de le considérer comme une comédie plus ou moins grotesque : nous sommes très loin effet du sérieux, de l'impressionnant et des décors d'un ***Hellboy*** ou d'un ***Dagon*** ou d'un ***Stranger Things***. Il n'y a guère que deux décors : l'extérieur de l'aire de repos, et l'intérieur des toilettes de l'aire de repos. Il n'y a que cinq personnages, un seul qui

existe et restera plus ou moins à l'écran d'un bout à l'autre du film, une routière, un employé chargé de l'entretien qui n'apparaissent que brièvement, le Dieu Ghatanothoa dont on entend que la voix, l'ex du héros qui n'est qu'une illusion (un souvenir etc.).

Conséquence non obligée, dialogue d'exposition non-stop et film très statique, peu importe les quelques effets gores, sans aucun choix ni initiative pouvant dévier le scénario de sa droite ligne du début jusqu'à la fin. Le « dieu » appelle cela une « destinée », moi j'appellerais plutôt ça ne pas savoir construire des intrigues et s'imaginer que dans la vie réelle, il n'y a qu'une seule cause et une seule conséquence, que le hasard n'existe pas et que les gens sont seulement des pions à disposition d'un scénariste, coincé sur un rail sans bifurcation ni aiguillage ni déraillement possible.

Les auteurs de ***Glorious*** ont aussi fait de leurs personnages des c.ns et/ou des impuissants, histoire de ne pas avoir à gérer des dialogues, des personnages et des développement brillants – le Dieu est bloqué depuis toute l'éternité dans une cabine de toilettes publiques d'une aire de repos qui ne devait quand même pas exister à la naissance de l'univers ou tout le long jusqu'à vue de nez la fin du 20ème siècle.

Maintenant en considérant la minceur du scénario et un dirigisme qui n'aurait jamais été accepté par des joueurs du jeu de rôles sur table. Le trou de scénario le plus massif est que le « dieu » ait encore besoin spécifiquement d'un morceau de foie du héros après qu'il ait dévoré presque entièrement un type qui avait sans doute un foie un bien meilleure forme.

Enfin, il apparaît clairement qu'il s'agit d'un tout petit budget et en prime d'un film COVID. Cela n'empêche que ***Glorious*** reste de beaucoup plus « passionnant » à suivre que ***Expired / Loveland 2022***, un faux **Blade Runner** d'un ennui mortel, ou le fiasco vu et revu de **2067**, écrit avec les pieds et improbablement sorti en 2020 — mais beaucoup moins dynamique, drôle et inspiré que ***Knights of Badassdom*** en 2013, le dernier « grand » film de Ryan Kwanten à ma connaissance.

Ryan Kwanten n'a pratiquement pas vieilli depuis True Blood, il garde la même silhouette, le même visage. J'avoue ne pas suivre sa carrière, mais je crois qu'il aurait avantage à jouer des rôles plus riches, plus flatteurs dans des productions beaucoup mieux écrites quand ce moment, et inévitablement, à budgets plus confortables. Cependant, avec tout ce qui est déjà arrivé en Australie depuis 2020, peut-être qu'il est tout simplement retenu en otage là-bas, comme Wes le héros de Glorious qui n'arrive plus à quitter les toilettes de son aire de repos.

LOUP ADO, LA SERIE DE 2011

Teen Wolf 2011

Loup, y es tu ?

— J'enlève ma chemise ! */****

Traduction du titre original : Loup ado. Six saisons totalisant 100 épisodes. Diffusé aux USA à partir du 6 juin 2011 sur MTV. Diffusé en France sur MTV France et sur France 4. Diffusé sur Netflix France. Sorti en DVD aux USA et en Angleterre (multi-régions, sous-titres français inclus). **Sortie en coffret 3 blu-rays allemand S1 (allemand et anglais sous-titrés, qualité d'image et de son maximales le 31 mars 2017**. Sortie en blu-ray français 2BR de la saison 1 et de la saison 2 le 28 avril 2017 (image et son trop compressé, son anglais défectueux annoncé en 5.1 faible et sans activité arrière, qualité inférieure DVD). Sortie en blu-ray français de la saison 3 et de la saison 4 le 26 mai 2017. Sortie blu-ray allemand S2 le Sortie en blu-ray français de la saison 5 annoncée pour le 30 juin 2017.(image et son trop compressé, son anglais annoncé en 5.1 faible et sans activité arrière, qualité inférieure DVD). Sortie en blu-ray allemand de la saison 4 le 16 mars 2018, S3 blu-ray allemand le 30 novembre 2018, S4 le 23 mars 2018, S5 allemand le 29 juin 2018, S6 le 30 novembre 2018..De Jeff David. Avec Tyler Posey, Dylan O'Brien.Tyler Hoechlin ; d'après la comédie

fantastique de 1985 avec Michael J. Fox. **Pour adultes et adolescents.**

(romance fantastique horrifique) *Scott McCall n'a jusqu'à présent rien réussi de sa vie. Cette nuit-là, son meilleur ami Stiles, incidemment le fils du sheriff local, le convainc de partir à la chasse au cadavre dans la forêt. Asthmatique, Scott manque aussi complètement de volonté et suit Stiles, qui tombe évidemment nez à nez avec son père et se fait embarquer. Scott, qui s'est caché, se retrouve seul dans la forêt, perd sa ventoline, trouve le cadavre, et dans la foulée, le meurtrier le mord. Le lendemain Stiles plaisante sur le fait que Scott s'est sans doute fait mordre par un loup-garou.*

En attendant, la chance de Scott semble enfin tourner : il se fait remarquer par la très jolie nouvelle dans la classe, dont il a entendu la conversation téléphonique... rien qu'en l'apercevant par la fenêtre de la classe, au loin, à travers une vitre. Alors que les indices s'accumulent et que Stiles réalise enfin ce qui est réellement en train d'arriver, Scott refuse de croire pour une fois les boniments de son meilleur ami : il veut sortir envers et contre tout avec la jolie Alyson, quand bien même le premier meurtre a été commis la première nuit de la pleine lune, et que son premier rendez-vous est prévu la seconde nuit de la pleine lune....

Teen Wolf la série télévisée était arrivée sans crier garde : quasiment personne à la présentation Comic Con, très peu de vue sur la première bande-annonce, incrédulité générale à l'idée que MTV, la chaître autrefois musicale et devenue un bastion de la téléréalité adolescente c.nne pour ados c.ns se lance dans des séries avec de vrais acteurs et de vrais scénarios, et incidemment un vrai réalisateur.

Seulement la première saison se révèle faire partie du meilleur de la télévision du moment, voire la meilleure série fantastique du moment, avec pourtant moins de budget pour 13 épisodes qu'un seul épisode des séries pour ado type ***Arrow*** ou ***Flash***. L'explication est que le créateur de la série scénariste Jeff Davis aime réellement son métier et le fantastique, et s'est associé en plus avec Russell Mulcahy (***Highlander***, ***Razorback***), l'un de ces damnés de l'âge d'or des années 1980 qui réussira à vous faire halluciner avec son sens du récit visuel quand bien même le budget tient de la peau de chagrin — pourvu que le scénario soit bon. Et Jeff Davis sait écrire un bon scénario, soigner ses dialogues et ses effets.

La production enchaînera avec bonheur quatre saisons avant de chanceler sous les coups du destin : Tyler Posey perd sa mère d'une rechute du cancer du sein, Dylan O'Brien dont la carrière de jeune premier

hétéro décolle supporte de moins en moins les références toujours plus appuyées voire forcée à la culture homosexuelle – Teen Wolf étant censé pour le compte de MTV présenter une sorte d'utopie où toutes les orientations sexuelles se cotoieraient avec bonheur.

Passons sur les déboires de caractères des uns comme les autres qui n'ont pas dû aider, l'obsession pour Posey d'ajouter des tatouages laids à son corps — un traits commun à tous les acteurs qui ne supportent plus de montrer leur peau nue à l'écran et veulent maximiser les frais de maquillages d'une production déjà fauchée. Dylan O'Brian, dont le personnage se faisait rare pour lui laisser tourner les films Maze Runner, a le mauvais goût de passer sous les roues d'une camionnette lors d'une cascade mal réglée. En conséquence, les deux dernières saisons perdent en efficacité et brillances, tandis que les traits sont forcés.

Autrement dit Jeff Davis n'aura pas été épargné par ses acteurs alors qu'envers et contre tout, il devait livrer ses saisons découpées en deux, et à la musique régulièrement censurées en DVD et blu-rays parce que personne ne voulait en payer les droits. Conséquence, les héros à l'écran sont systématiquement séparés ou carrément absents, l'humour recule, l'abattage de Davis et des acteurs appelés en renfort ne suffit pas à compenser des récits visiblement écrit sous la pression anormale qui s'exerce sur un créateur qui se met en quatre pour « arranger » tant qu'il

le pourra ses spectateurs et possiblement d'autres, au détriment des développement dynamiques de qualité qu'il aura pu d'abord imaginer.

Toujours est-il qu'après un record de six saisons sans jamais savoir après laquelle tombera l'annulation, MTV jette l'éponge parce que tourner des vrais séries avec des vrais acteurs coûtera toujours plus cher que de torcher de la télé-réalité, quand bien même Jeff Davis et Russel Mulcanny y seront de fait largement parvenu et sans prendre les spectateurs pour des c.ns. Les éditions DVD américaines incluaient au moins les sous-titres français, l'édition blu-ray française des deux 1ère saisons sera de piètre qualité avec une piste anglaise défectueuse, l'édition blu-ray allemande est magnifique, seule la dernière saison semblant avoir hérité de noirs grouillants provenant apparemment de la source, j'ignore l'explication technique et je n'ai pas pu visionner le coffret DVD américain pour constater si oui ou non le grouillement s'y trouvait aussi.

Teen Wolf le film était plus ou moins annoncé à la fin de la série : il y aurai un téléfilm où l'on retrouverait des personnages de la série, mais pas au point où l'on retrouverait pratiquement toutes les créatures et presque tous les acteurs. Dylan O'Brien a été plutôt clair : en quittant la série il ne voulait plus rien avoir à faire avec la série malgré toute sa reconnaissance. A mot couvert, il semble prétendre que le salaire qu'il exigeait n'avait pas été accepté, mais il a peut-être demandé une somme qui lui assurait de ne pas participer à nouveau à la série.

Jeff Davis cependant devrait faire preuve de la même générosité et de la même exigence d'un récit fantastique de qualité que par le passé — il présente d'ailleurs ***Teen Wolf le film*** (aka **Teen Wolf The Movie**) comme la saison 7 de Teen Wolf la série. La même semaine est diffusé ***The Wolf Pack***, avec Sarah Michelle « Buffy » Gellar créé par le même Jeff Davis d'après une série de romans pour la jeunesse, et j'espère de tout cœur que Jeff Davis sera à la hauteur de sortir un film et une nouvelle série de loups-garous qui échappe à la lèpre woke et au nivellement par le bas systématique de ces dernières années.

THE SHADOW 1994

The Shadow 1994

L'aventure a un nom**

Traduction du titre original : L'ombre. Sorti aux USA le 1er juillet 1994. Sorti en France le 2 novembre 1994. Sorti en Angleterre le 18 novembre 1994. Sorti en blu-ray américain le 4 juin 2013 (multi-régions, version et sous-titres français, sans bonus), sorti en blu-ray américain le 25 février 2014 (région A, nouveau master, meilleure image et meilleurs sons, avec bonus). Sorti en blu-ray français le 5 octobre 2021, annoncé en blu-ray espagnol le 27 janvier 2023. De Russell Mulcahy, sur un scénario de David Koepp, d'après les nouvelles de Walter B. Gibson. Avec Alec Baldwin, John Lone, Penelope Ann Miller, Peter Boyle, Ian McKellen , Tim Curry, Jonathan Winters, Sab Shimono, Andre Gregory, Brady Tsurutani. Pour adultes et adolescents.

Les années 1930, les champs d'opium du Tibet. Une voiture roule sur la route qui mène à un temple. Deux brutes en descendent, entraînant un troisième homme à l'intérieur. Dans un hall, Ying Ko, un occidental au cheveux longs, trône dans l'ombre, entouré de fumeurs d'opium et de favorites chinoises, mangeant de la viande et en donnant à son chien. Un comptable s'avance et accuse le dénommé Li Peng d'avoir assassiné trois de leurs hommes. Li Peng prétend que Ying Ko aurait fait de même, et

qu'il contrôle déjà une trop grande part du trafic d'opium – et que si la bande s'en prend à lui, ses frères viendront le venger. Ying Ko répond qu'il enterra les frères de Li Peng avec lui et ordonne de l'exécuter. Comme Li-Pung prend en otage le comptable, Ying Ko ordonne de tirer à travers le corps du comptable, et les deux hommes sont abattus.

Dans la nuit, Ying Ko est enlevé par des soldats, qui l'amènent en plein désert. Alors un vaste temple apparait là où il n'y avait rien, avec en guise d'entrée un grand escalier en forme de Naja à gueule ouverte. Le jeune prêtre qui l'accueille, le Tulku, parle dans la tête du criminel et connait le véritable nom du bandit : Lamont Cranston. Cranston tente d'assassiner le prêtre, mais face à une dague vivante et volante, il se soumet, pensant être en Enfer. Le Tulku exige de Cranston qu'il répare tout le mal qu'il a fait en devenant justicier. Le Tulku apprend à Cranston à obscurcir l'esprit des hommes et donc leur vision, par la concentration de l'esprit. Il peut ainsi devenir invisible, à l'exception de son Ombre. Ainsi armé, Cranston revient dans sa patrie, à l'épicentre de la malhonnêteté…

New-York City, sept ans plus tard. Une voiture s'arrête sur le Brooklyn Bridge. Trois hommes en descendent et sortent de la voiture un quatrième, Roy Tam, dont les pieds sont pris dans un cube de béton – un témoin

vivant, qui les supplie de l'épargner, car il a une famille. C'est alors qu'un rire sardonique éclate, venant de toutes parts, et accusant l'un des criminels, Duke, d'avoir assassiné un policeman et lui demandant s'il pensait échapper à sa peine, s'il penser lui échapper. Duke empoigne une mitraillette et tire dans toutes les directions, y compris sur sa propre voiture. Et lorsqu'il pense avoir atteint sa cible, une silhouette masquée et encapée, avec un chapeau à large bord jaillit d'une fumée et frappe Duke, puis le jette à travers le pare-brise de sa voiture. Distinguant enfin qui les attaque, les deux autres malfrats s'enfuient à toutes jambes. Alors l'Ombre sort deux grands pistolets et fait éclater le bloc de béton qui enserrait les pieds de Tam. Alors arrive un taxi, et l'Ombre le fait monter dedans, pour lui donner ses instructions : Tam est désormais son agent – sa vie appartient à l'Ombre, et quand il l'exigera, il lui enverra ses ordres.

Régulièrement, les studios ressusciteront les héros des séries d'aventures bandes dessinées ou radios, déjà adaptés dans les années 1920 ou 1930 en films ou en serial, ou bandes dessinées. Bien sûr Tarzan et Batman reviennent déjà tous les dix ans depuis les années 1910, et toutes les semaines sous forme de bandes dessinées et de dessins animés, mais leurs scénaristes d'aujourd'hui semblent complètement ignorer leurs univers d'origine, ou les mépriser ouvertement.

Les meilleurs serials commencent à peine à sortir en version restaurées, et permettent de goûter au plaisir des cliff hangers, des grands méchants masqués, des héros et héroïnes qui n'ont pas le temps de se lancer dans une romance parce qu'ils sont en danger de mort toutes les cinq minutes, des rayons de la mort, de l'hypnose et autres colliers de contrôle mental à distance, mais dans la foulée de l'âge d'or du cinéma fantastique, nous avons pu vivre en couleurs des « nouvelles » aventures pour le Phantom ou Rocketman et donc pour The Shadow, qui rempliront plus ou moins bien leur mission, tout en n'exploitant guère d'un dixième, voire d'un centième, ou possiblement d'un millième de tout ce que ces héros où déjà vécu à la radio ou dans leurs romans à dix sous d'origine.

The Shadow est réalisé par nul autre que Russell Mulcahy, en gros le Ridley Scott du pauvre qui avec le budget d'un seul épisode de ***The Flash*** doit boucler une saison entière de ***Teen Wolf***, sinon deux, et s'en sort au-delà des honneurs. Mais le budget de **The Shadow** semble vraiment ridicule, et les effets numériques sont encore dans l'enfance. Cela ne devrait pas être problème pour un serial qui mise tout sur l'action et n'a pas vraiment le temps de finasser sur les décors et la direction artistique, seulement de recycler tout ce qui lui tombe sous la main tout en surprenant le spectateur par un minimum d'originalité et surtout beaucoup de retournements et de coup de théâtre, qui sont, de mémoire, un brin à la masse dans **The Shadow 1994.**

Non, le problème numéro un de **The Shadow** sont ses stars, Alec Balwin le premier, qui certes aurait pu avoir la carrure physique du justicier, mais n'en a certainement pas la personnalité. Aucun personnage ne laissera de souvenir impérissable, et cela arrive beaucoup trop souvent dans ces remakes.

Le plus simple serait de revoir les serials et films des années 1930 avant toute chose, et de prêter oreille, si vous comprenez l'anglais, aux épisodes radios souvent gratuits sur internet, car aujourd'hui libres de droits. Je dois revoir sous peu l'édition américaine du blu-ray de film, mais il se pourrait bien qu'avec le niveau lamentable des « contenus » occidentaux récents, **The Shadow** pourrait désormais passer pour une série B de qualité honorable en comparaison, et une édition française du blu-ray est de toute manière la bienvenue, à supposer qu'elle ne s'efface pas toute seule d'ici deux à cinq ans, bien sûr.

TERREUR DANS L'ESPACE, LE FILM DE 1995

Planet of the Vampires 1965

Planète Stupide*

Titre italien : Terrore nello spazio (Terreur dans l'Espace). Sorti en Italie le 15 septembre 1965, aux USA le 25 octobre 1965. Sorti en blu-ray américain le 28 octobre 2014 (région A, format 1.85:1 respecté, image bonne, anglais DTS HD MA 2.0 non sous-titré), en blu-ray espagnol le 29 avril 2015, sorti en blu-ray français M6 VIDEO le 6 décembre 2017, en blu-ray français THE JOKERS le 1er septembre 2020 ; sorti en blu-ray américain le 26 juillet 2022**, annoncé en blu-ray allemand le 26 janvier 2023**.

De Mario Bava (également scénariste) ; sur un scénario de Alberto Bevilacqua, Callisto Cosulich, Louis M. Heyward, Ib Melchior, Antonio Román, Rafael J. Salvia ; d'après la nouvelle One Night Of 21 hour (1960, Una notte di 21 ore, une nuit de 21 heures) de Renato Pestriniero ; avec Barry Sullivan, Norma Bengell, Ángel Aranda, Evi Marandi, Stelio Candelli, Franco Andrei, Fernando Villena, Mario Morales, Ivan Rassimov, Federico Boido, Alberto Cevenini, Massimo Righi. **Pour adultes et adolescents**.

La vaste passerelle de pilotage d'un vaisseau spatial. Un vieil homme - Karan, le médecin de bord - va lentement jusqu'à l'un des pupitres. Puis un autre pupitre bipe et le capitaine Mark Markary qui était assis devant se retourne et demande à l'un de ses hommes, Brad, s'il peut voir quelque chose, mais celui-ci répond que la planète est recouverte d'un épais brouillard que rien ne peut pénétrer. Cependant, le signal mystérieux qu'ils ont capté passe sans problème au travers et ils ont désormais des coordonnées précises du point d'émission – immobile. Ils croisent alors deux autres météores, qui rebondissent sur leurs

boucliers déflecteurs. Le capitaine ordonne alors la préparation à l'atterrissage et alerte l'équipage de manière à ce qu'ils puissent se protéger de la décélération. Puis le capitaine Markary contacte le capitaine Sallas pour confirmer la réalité du signal qu'ils ont capté. Mais il y a encore des doutes sur l'origine naturelle ou artificielle du signal. Puis le jeune frère de Markary veut parler, mais la communication est coupée : l'atmosphère de la planète bloque tout.

Puis les alarmes sonnent, et un grondement retentit : la gravité monte alors à 20 G alors sur la passerelle et les passagers sont plus ou moins plaqués sur leurs pupitres. Le capitaine ordonne le verrouillage des sections du vaisseau, puis demande à Brad de couper le pilote automatique. Alors que la situation se stabilise et que le vaisseau atterrit, certains hommes d'équipage deviennent fous et se mettent à attaquer les autres. L'un des fous – Karan, le médecin de bord – parvient à s'enfuir jusqu'à un sas, puis à descendre à la surface, sans aucune protection. Karan roule à terre, dans la nappe de brouillard – semble un temps étouffer, puis sa vue se trouble. Lorsque Karan est

enfin rejoint par le capitaine et un autre en combinaison, le médecin semble avoir repris ses esprits, et prétend ne se souvenir de rien. Comme si de rien n'était, le capitaine le renvoie immédiatement s'occuper des blessés à bord, sans s'inquiéter d'aucune quarantaine ni ne procéder à aucun examen médical pour savoir d'où lui est venu cette crise de folie. Ils reçoivent alors l'appel de détresse du vaisseau du capitaine Sallas qui les suivait.

Commence comme un pastiche de ***Planète Interdite***, joue la montre et enchaine les jeux de c..ns pour tourner en film de zombie super mou. Le seul effort à saluer est celui de la direction artistique : visuellement le film évoque les couvertures de romans et magazines des années 1950/60, les acteurs sont physiquement à la hauteur - le véritable naufrage c'est le scénario, qui commence par évidemment confondre SF et Horreur, étale sa profonde ignorance de ce qui fait l'intérêt d'un space opera.

Par instants, on croirait être dans un épisode de ***Star Trek*** ou dans quelque chose de plus sérieux, mais la seconde d'après, c'est niais et vain. Les filles ne sont là que pour crier et se réfugier dans les bras des

héros - mais rassurez-vous, les gars ne font pas mieux : le médecin ne soigne pas, le capitaine ne connait rien à la navigation - personne ne sait dire ou faire quoi que ce soit. Le film a également des relents d'Alien - enfin, de Prometheus surtout, mais même en horreur, c'est nul de chez nuls, et alors que l'Invasion des Profanateurs première version ou le Village des Damnés ou En quatrième vitesse foutent les jetons, je ne vois pas comment la production a pu imaginer, autrement qu'en absorbant une quantité d'alcool ou autres drogues plus ou moins dures, que le résultat sur grand ou petit écran pouvait effrayer quiconque, à part un petit enfant qui n'aurait pas été autorisé à regarder cette daube.

Face à de tels nanars, ce n'est pas le sourire mais la rage qui me vient, parce que la production avait les moyens visuels et humains de produire un vrai film de space opera horrifique palpitant, respectant le genre. Je n'ai pas encore lu la nouvelle d'où est tiré le scénario indigent de La planète des vampires, mais je pressens qu'elle sera au moins aussi nulle. Sacrés italiens : comme dans ***Cosmos 1999*** et tant d'autres co-productions, toujours prêts à piquer le beau rôle, incapable

d'assurer le niveau. Je sais, les français ont fait à peine mieux, et pas grand-chose de mieux depuis.

LA DAME DE PIQUE, LE FILM DE 1949

The Queen Of Spades 1949

Le jeu et la chandelle****

Titre français : La reine des cartes. Traduction du titre original : la Dame de Pique. Sorti en Angleterre le 11 avril 1949, aux USA le 30 juin 1949, en France le 14 juin 1950 (présenté au Festival de Cannes en septembre 1949). **Annoncé en blu-ray anglais STUDIO CANAL pour le 23 janvier 2023**. De Thorold Dickinson, sur un scénario de Rodney Ackland et Arthur Boys, d'après la nouvelle La Dame de Pique de Alexander Pushkin, avec Anton Walbrook, Edith Evans, Ronald Howard, Mary Jerrold, Yvonne Mitchell. **Pour adultes et adolescents.**

(conte fantastique) Un conte de la vieille Saint-Petersbourg. En 1806, la folie du jeu gagnait toute la Russie. Le Pharaon — un simple jeu de cartes similaire à notre Snap — faisait rage, et des fortunes étaient gagnées et perdues d'une simple carte retournée. En conséquence, beaucoup de superstitutions émergèrent à propos des cartes — l'une d'entre elles était l'influence maléfique de la Reine de Pique.

Un joueur de Pharaon (Petrov) passe en revue les cartes de son paquet et s'arrête sur la dame de Pique. Son compagnon de table assis à sa gauche le supplie : « Pour l'amour de Dieu, ne joue pas la Reine de Pique. Elle porte malheur. » Cette homme est un officier de l'armée russe, comme celui qu'il conseille et qui lui rétorque : « Qu'est-ce que ça peut faire : toutes les cartes me portent malchance ce

soir… » Un autre de ses amis, celui-là penché au-dessus de son épaule, remarque : « Mais tu peux encore jouer n'importe quel pique ! » Entêté, le joueur pose la reine de Pique, face cachée, devant lui au milieu de la table salie par les cendres et les éclaboussures, illuminée par les nombreux candélabres aux murs, et celui posé sur la table. Tous les officiers qui jouent semblent avoir déjà bu suffisamment et il doit être déjà tard dans la nuit.

Comme le joueur d'en face prend son propre paquet — toujours un officier napoléonien et jette une carte, une gitane se met à chanter. Puis le joueur pose deux cartes faces cachées devant lui et pointe du doigt celle de droite un as de carreau en annonçant : « ma victoire », puis celle de gauche, un quatre de carreau : « ta victoire ».

Puis il recommence : neuf de cœur : « ma victoire », quatre de carreau « ta victoire ». Puis à gauche Valet de cœur, « ma victoire », à droite « ta victoire ». Les trois officiers en face semblent fascinés : le superstitieux est toujours plus soucieux, le malchanceux tire la langue, celui qui est resté debout écarquille les yeux.

Puis l'officier en face d'eux pose une dame de Pique et annonce « La mienne » de victoire. Alors son adversaire retourne sa carte, la dame de Pique, et confirme qu'il a perdu tandis que d'autres autour de la table commentent : « la carte malchanceuse ! — quel fou d'avoir osé joué la Dame… »

Et le gagnant d'empocher la mise au milieu des rires et du chant de la gitane tandis qu'on refait tourner les alcools. Le gagnant s'étant levé, la gitane lui apporte un verre qu'elle d'éppose à genoux à ses pieds. Il l'accepte, le vide, brise le verre par terre. Les perdants veulent s'en aller mais l'un d'eux, Fyodor, très éméché, veut jouer jusqu'à son dernier kopek, et prend alors un autre officier à parti (Herman), au prétexte qu'il s'était toujours tenu à l'écart du jeu, l'accusant de se comporter comme un espion français qui les épierait chaque nuit.

Alors l'officier superstitieux l'arrête : son ami, le capitaine Herman Suvorin est là à son invitation, il a parfaitement le droit de ne pas jouer s'il n'en a pas envie. Fyodor cède, mais veut savoir pourquoi Herman revient chaque soir s'il n'a aucune intention de toucher aux cartes. Et

les témoins de surenchérir : est-ce que Herman cherche à mettre au point une martingale ? Herman finit par répondre que le jeu l'intéresse au plus haut, mais qu'il ne peut pas se permettre de miser l'essentiel dans l'espoir de gagner le superflu…

Nous vivons à une époque où jamais il n'a été aussi évident que les films d'aujourd'hui ont un budget, des scénarios, des acteurs, des directions artistiques misérables comparés à ceux d'hier. Et ce quand bien même le film de 1949 est en noir et blanc et n'a pas dû être le plus gros budget du moment.

De mon souvenir de la nouvelle, l'adaptation anglaise de 1949 de la nouvelle de Poushkine, qui en a connu de très nombreuses, est suffisamment fidèle pour porter ses coups au moins aussi fort qu'à la lecture imaginative du texte original. Les acteurs paraissent incroyablement habités par leurs rôles, en particulier bien sûr Anton Walbrook, au point que j'ai dû arrêter tout parce qu'il était impossible de ne pas se concentrer sur ce qui arrivait à l'écran.

De nos jours, il n'y a presque plus d'ensemble d'acteurs à l'écran, ni d'intéraction suivie avec de nombreux personnages secondaires, et encore moins de scènes de bal historiquement, musicalement et chorégraphiquement convainquante dans un décor vaste. Les costumes, les petits détails des décors… bien sûr, tout est immersif, même si je ne suis pas non plus un expert, tout rappelle les tableaux de maîtres de maîtres.

Quand bien même chaque personnage est piégé par ses passions respectives, il n'y a aucun jeu de c.ns, de toute manière, avec la fidélité à l'esprit sinon la lettre de la nouvelle originale, il n'en aurait pu être autrement. La progression de l'histoire laisse de la place au suspens, même si je connaissais plus ou moins d'avance la fin, la portes fantastique s'ouvre à plusieurs reprises avec zéro trucage numérique et très peu pratiques — comme dans les films fantastiques de Ingmar Bergman tels le ***Septième Sceau***, c'est la mise en scène, la musique, les cadrages et les indices qui font monter la tension et donnent le frisson. Peu importe alors que le maquillage de la veille comtesse n'est pas une réussite, l'actrice joue parfaitement son rôle.

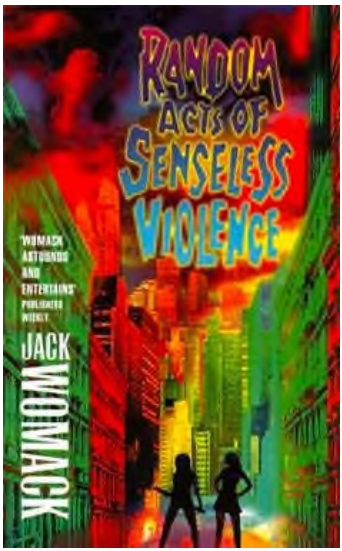
En conclusion, ***La Dame de Pique*** (la traduction du titre originale) de 1949 est une totale réussite, les acteurs sont (très) fort, le scénario comme la réalisation très efficace, le fantastique s'invite dans votre salon dans votre dos pour vous saisir et ne plus vous lâcher, avec une force jamais atteinte dans les films récents, sauf peut-être chez Guillermo del Toro, seulement effleuré dans la Quatrième dimension l'original — au même niveau que dans les meilleurs productions françaises d'autres époques sur des thèmes proches : ***La Main du Diable 1943, la Belle et la Bête 1946, Belphégor 1965***. C'est formidable, et fait retrouver le goût du cinéma, du récit peu importe de quel genre, qui, sans retenu et en restant tout public, captive, bouleverse et remet le spectateur sur le chemin de qui enrichira son imagination et lui rendra son âme.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

JOURNAL DE NUIT, LE ROMAN DE 1986



Random Acts Of Senseless Violence 1993

Maintenant vous savez…****

.

Titre français : Journal de nuit. Traduction du titre anglais : Actes aléatoires de violence insensée. Ce roman appartient à la série Terraplane et est suivi par Heathern (1990)t Sorti en Angleterre en octobre1993 chez Harper & Collins. Traduit en poche français par Emmanuel Jouanne chez Denoël Présence du futur (poche) en

octobre 1995, réédité en poche en septembre 2015 chez Folio SF Gallimard. De Jack Womack. **Pour adultes.**

*(Prospective, chronique, **violent**) Elle s'appelle Lola Hart. Elle vient d'avoir douze ans, et elle habite Park Avenue à New-York. Son père est scénariste de télévision et sa mère professeur. Lola a une petite sœur de neuf ans, Boob. Toutes les deux vont dans un collège privé poiur filles, Brearley. POur son anniversaire, Lola a eu sa chambre à elle — celle de la bonne qu'ils ont dû laisser partir — et un journal qu'elle va baptiser Anne : un journal, c'est pour ne pas oublier plus tard ce que l'on voit aujourd'hui. C'est bien qu'elle tienne un journal, d'apr-s sa mère, car cela lui rappellera combien il faisait bon vivre alors…*

Un récit extraordinaire devant lequel il est simplement impossible de rester indifférent. D'une lisibilité parfaite — aucune comparaison avec ***l'Elvissée*** pourtant primé, mais que j'avais détesté. Journal de Nuit est impressionant, se compare à 1984 et Orange Mécanique, avec la même réalisation que Jack Womack a tout compris aux réalités de la violence, et parfaitement anticipé l'effondrement qui n'a cessé d'être orchestré par certes élites et leurs séïdes aux quatre coins de la planète — et désormais progresse au cœur des pays les plus prospères sous des présidents marionnettes et autres élus ou juges vendus faisant sauter toutes les protections de la société et tous les moyens de vivre mieux.

Beaucoup ont refusé de lire plus en avant, et ***Journal de Nuit*** n'a pas reçu de prix. Son auteur n'a pu le faire éditer aux USA à l'époque de sa sortie en Angleterre, et les critiques négatives en ligne ne sont pas justifiée : nous sommes dans le même cas de figure qu'***Idiocracy***, le film de Mike Judge devenu populaire essentiellement grâce au piratage parce qu'il n'est jamais sorti dans plus de quelques salles aux USA avec interdiction par le studio de montrer la bande annonce aux journalistes. Journal de Nuit tape trop juste pour la dictature mondiale qui s'enracine toujours davantage depuis des décennies maintenant et j'en viens à me demander si l'Avenir que les super-riches nous réserve n'aboutira pas au bout de compte à la dystopie post-apocalyptique qu'Edgar Pierre Jacobs mettait en scène dans l'ultime épisode temporel du Piège Diabolique.

Journal de nuit montre effectivement des actes de violences, mais ils ne sont pas aléatoires : les causes et les conséquences sont parfaitement mises en scènes. Ne cédez pas à la peur, ne faites pas l'autruche. Refusez qu'on vous fasse dans la réalité à vous, à vos enfants, aux autres et à vos beaux pays ce que l'on fait dans ce roman à l'héroïne, son entourage, sa ville, son pays, parce que c'est ce qui réellement en train d'arriver et c'est ce qui arrivera si vous ne bloquez pas le processus épouvantablement criminel en cours — qui n'est en rien une nouveauté dans l'Histoire de l'Humanité.

Le texte original anglais de Jack Womack publié en 1993 chez BAEN.

FEBRUARY 15

Mama says mine is a night mind. The first time she said that I asked her what she meant and she said 'Darling you think best in the dark like me.' I think she's right. Here I am staying up tonight so I can write in my new diary. Mama gave it to me for my birthday today. I love to write. Mama and Daddy write but I don't think they love to write anymore, they juste write because they have to.

I got a new bedroom for my birthday too. It's not a surprise like my diary was. It's not a new room but the maid's old room. We had to let her go but I don't know where she went. Her name was Inez and she was nice but she never said much to me or my sister because her English wasn't very good. Boob is my little sister and she has her own room now too. Her real name is Cheryl but we have names for each other that we've always used. Boob is her nam and Booz is mine.

My real name is Lola Hart. Faye and Michael Hart are our parents. We live on 86th Street near Park Avenue in New York City.

Mama and Daddy helped me move everything into my new room this morning after my new furniture came. I have a new bed and new lamp and new desk and chair. I also got new sweaters and shoes and a dictionary for school.

I love my new diary the best of all my presents. I's better go to sleep now but I'll be back tomorrow. More birthday treats then.

Daddy says. I know he's telling the truth because his face gives him away when he lies. Good-night.

FEBRUARY 16

Today is Sunday and tomorrow is President's Day and I have a wonderful long weekend to do nothing. Daddy took us to brunch today at Rumlpelmayer's as the extra birthday treat he promised. Rumpelmayer's is all pink inside like me and Boob. I used to like it more than I do now, it's not as good as it used to be. Boob likes it but she's still a kid. We had ice cream sundaes and naturally Boob got extra hot fudge. Daddy wanted to buy me a stuffie but I'm too old for those now, I think. I'm twelve. Mama says 'That's not old at all sweetie not at all' but it is. I already have more stuffies than fit on my bed now anyway. Boob started crying because she wanted a stuffie but Daddy said she didn't have a birthday so why should she get one? Then he bought her one anyway a little brown rabbit. Mama called Daddy a sucker.

Boob is nine and spoiled rotten but I love her anyway. 'Kiss it Booz' she said and then when I wouldn't she held her rabbit on her lap the whole time we were there. It has fudgy ears now. She wanted to wear her My L'il Fetus pack when we went to brunch but Mama wouldn't let her. Aunt Chrissie who lives in California sent it to her as a Hanukah presen. My L'il Fetus is a doll baby that fits in a pack boob ties around her stomach. When you press its button it kicks her like a real baby would. Mama and Daddy don't like it but Boob loves it. She'd even wear it to school if they let her but they won't.

I hate babies. They're messy and squirmy and smell bad. I never want to have one. The more I write the more I think about what I want to write. I'm tired though. I have a lot of time tomorrow and think I'll write a lot more.

La traduction au plus proche.

15 FÉVRIER

Maman dit que j'ai l'esprit nocturne. La première fois qu'elle a dit ça, je lui ai demandé ce qu'elle voulait dire et elle a répondu : "Chéri, tu penses mieux dans le noir, comme moi". Je pense qu'elle a raison. Me voilà à veiller ce soir pour pouvoir écrire dans mon nouveau journal. Maman me l'a donné pour mon anniversaire aujourd'hui. J'adore écrire. Maman et papa écrivent mais je ne crois pas qu'ils aiment encore écrire, ils écrivent juste parce qu'ils ont à le faire.

J'ai eu une nouvelle chambre pour mon anniversaire aussi. Ce n'est pas une surprise comme l'était mon journal intime. Ce n'est pas une nouvelle chambre mais l'ancienne chambre de la bonne. On a dû la laisser partir mais je ne sais pas où elle est allée. Elle s'appelait Inez et elle était gentille mais n'a jamais dit grand chose à moi ou à ma soeur parce que son anglais n'était pas très bon. Boob, c'est ma petite sœur et elle a aussi sa propre chambre maintenant. Son vrai nom est Cheryl mais nous avons des noms que nous avons toujours utilisés. Boob est son nom et Booz est le mien.

Mon vrai nom est Lola Hart. Nos parents sont Faye et Michael Hart. Nous habitons sur la 86ème rue près de Park Avenue à New York.

Maman et Papa m'ont aidée à tout déménager dans ma nouvelle chambre ce matin après que mes nouveaux meubles soient arrivés. J'ai un nouveau lit, une nouvelle lampe, un nouveau bureau et une nouvelle chaise. J'ai aussi de nouveaux pulls et de nouvelles chaussures et un dictionnaire pour l'école.

J'adore mon nouveau journal intime, le plus beau de tous mes cadeaux. C'est mieux que j'aille me coucher maintenant mais je serai de retour demain. D'autres cadeaux d'anniversaire alors, Papa a dit. Je sais qu'il a dit la vérité parce que son visage le trahit quand il ment. Bonne nuit.

16 FÉVRIER

Aujourd'hui c'est dimanche et demain c'est la Fête des Présidents et j'ai un long week-end merveilleux pour ne rien faire. Papa nous a emmenés à un brunch chez Rumlpelmayer's comme cadeau d'anniversaire supplémentaire qu'il nous avait promis. Rumpelmayer's est tout rose à l'intérieur comme pour moi et Boob. J'aimais plus ça avant que maintenant, ce n'est plus aussi bon que ça l'était. Boob aime ça, mais c'est encore une gamine. On a mangé des Sundae et naturellement Boob a eu du supplément de fudge fondu. Papa voulait m'acheter une peluche mais je suis trop vieille pour ces trucs maintenant, je pense. J'ai douze ans. Maman dit : "Ce n'est pas vieux du tout, ma puce, pas du tout", mais c'est vrai. De toute façon, j'ai déjà trop de peluches pour les faire tenir sur mon lit. Boob a commencé à pleurer parce qu'elle voulait une peluche, mais papa a dit que ce n'était pas son anniversaire alors pourquoi elle en aurait reçu une et il lui en a acheté une quand même. Maman a appelé papa un pigeon.

Boob a neuf ans et elle est pourrie gâtée mais je l'aime quand même. Elle m'a dit "Embrasse-le, Booz" et comme je ne voulais pas, elle a tenu son lapin sur ses genoux pendant tout le temps où nous étions là. Il a des oreilles au fudge maintenant. Elle voulait porter son ceinture Mon P'tit Fœtus quand nous sommes allés au brunch, mais maman ne l'a pas laissé faire. Tante Chrissie, qui vit en Californie, le lui a envoyé comme cadeau de Hanoukka. Mon P'tit Fœtus est un bébé poupée qui se range dans une ceinture que l'on attache autour de son ventre. Quand tu te presses le nombril, il te donne des coups de pied comme le ferait un vrai bébé. Maman et papa n'aiment pas ça, mais Boob adore. Elle le porterait même à l'école s'ils l'avaient laissée, mais ils n'avaient pas voulu.

Je hais les bébés. Ils sont sales, se tortillent et sentent mauvais. Je ne veux jamais en avoir un. Plus j'écris, plus je pense à ce que je veux écrire. Mais je suis fatiguée. J'aurai beaucoup de temps demain et je pense que j'écrirai beaucoup plus.

La traduction de Emmanuel Jouanne pour DENOEL PRESENCE DU FUTUR en 1995 et GALLIMARD FOLIO SF en 2015

15 février

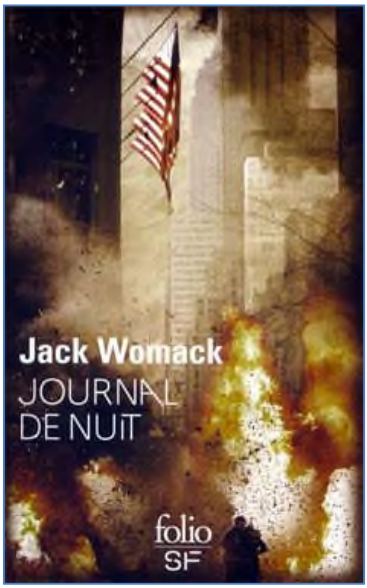
Maman dit que je suis un être de nuit. La première fois qu'elle a dit ça je lui ai demandé ce que ça signifiait et elle a répondu : « Chérie tu penses mieux dans le noir comme moi. » Je crois qu'elle a raison. Me voilà debout tard ce soir piour pouvoir écire dans mon nouveau journal. Maman me l'a donné aujourd'hui pour mon anniversaire. J'adore écrire. Maman et Papa écrivent mais je crois qu'ils n'aiment plus ça, ils écrivent juste parce qu'ils sont obligés.

J'ai eu aussi une nouvelle chambre pour mon anniversaire. Ce n'est pas une surprise comme pour mon journal. Ce n'est pas une nouvelle pièce mais l'ancienne de la bonne. On a dû la laisser partir mais je ne sais pas où elle est allée. Elle s'appelait Inès et elle était bien mais elle ne m'a jamais beaucoup parlé à moi ou à ma sœur Boob parce que son anglais n'était pas très bon. Boob est ma petite sœur et elle aussi a maintenant sa chambre à elle. En réalité elle s'appelle Cherryl mais on a des noms l'une pour l'autre dont on s'est toujours servi. Elle c'est Boob et moi c'est Booz.

En vrai je m'appelle Lola Hart. Faye et Michael Hart c'est nos parents. On habite la 86e Rue à côté de Park Avenue à New York City.

Maman et Papa m'ont aidé à tout déménager dans ma nouvelle chambre ce matin après que mes nouveaux meubles sont arrivés. J'ai un lit tout neuf et une lampe toute neuve et un bureau et une chaise tout neufs. J'ai eu aussi des pulls et des chaussures tout neufs et un dictionnaire pour l'école.

C'est mon nouveau journal que j'aime le plus de tous mes cadeaux. Il faut que j'aille dormir maintenant mais je reviendrai demain. D'autres surprises d'anniversaire d'ici là dit Papa. Je sais qu'il dit la vérité parce que sa figure le trahit quand il ment. Bonsoir.



16 février

Aujourd'hui c'est dimanche et demain c'est la fête du Président et j'ai un magnifique long week-end pour rien faire du tout. Papa nous a emmenées bruncher chez Rumpelmayer pour la surprise d'anniversaire en supplément qu'il avait promise. Chez Rumpelmayer c'est tout rose à l'intérieur comme chez moi et chez Boob. J'aimais mieux avant que maintenant, ce n'est pas aussi bien que c'était. Boob aime bien mais c'est encore une gamine. On a eu des coupes de crème glacée et naturellement Boob a commandé le supplément de caramel chaud. Papa a voulu m'acheter un doudou mais maintenant je suis trop vieille pour ces trucs-là, je pense. J'ai douze ans. Maman dit « Ça n'est pas vieux du tout chérie pas du tout », mais ça l'est. De toute matière j'ai déjà plus de doudous que c'est convenable sur mon lit. Boob s'est mise à pleurer parce qu'elle voulait un doudou mais Papa a dit que ce n'était pas son anniversaire alors pourquoi elle en voudrait un ? Après il m'en a acheté un quand même un petit lapin brun. Maman a traité Papa de jobard.

Boob a neuf ans et elle est gâtée pourrie mais je l'aime quand même. « Fais-lui un bisou Booz » elle adit et après quand je n'ai pas voulu elle a gardé son lapin sur ses genoux tout le temps qu'on est restés là-bas. Maintenant il a des oreilles en caramel. Elle voulait porter sa poche Mon P'tit Fœtus quand on est allés au brunch mais

Maman n'a oas voulu. Tante Chrissie qui habite en Californie lui a envoyé ça comme cadeau de Hanoukka. Mon P'tit Fœtus est un bébé poupée qui tient dans une poche que Boob s'attache autour du ventre. Quand on appuie dessus il lui donne des coups de pied comme un vrai bébé. Maman et Papa n'aiment pas mais Boob adore. Elle le mettrait même pour aller à l'école s'ils la laissaient faire mais il ne veulent pas.

Je déteste les bébés. C'est sale et ça remue et ça sent mauvais. Je ne veux jamais en avoir. Plus j'écris plus je réfléchis à ce que je vuex écrire. Quand même je suis fatiguée. J'ai beaucoup de temps demain et je pense que j'écrirai beaucoup plus.

*

L'ÉTOILE TEMPORELLE

Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur ***davblog.com*** *ici :*

http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018

Déjà parus : ***Trois Nuits*** *de Guy de Maupassant ;* ***Le Maître de Moxon*** *de Ambrose Pierce ;* ***L'Histoire du Soldat*** *de Charles Ferdinand Ramuz ;* ***Les Trois Goules*** *rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ;* ***L'homme à la Cervelle d'Or*** *(version originale) de Alphonse Daudet ;* ***Le Mannequin qui fit sa vie*** *de L. Frank Baum ;* ***Monsieur d'Outremort*** *de Maurice Renard ;* ***l'Histoire de Sigurd****, collecté par Andrew Lang ;* ***le Gobelin d'Adachi****, rapporté par Yei Theodora Ozaki ;* ***Dans la peau d'un autre****, de Alphonse Allais.* ***Prochainement dix numéros de plus.***